



FUNDAÇÃO PEDRO CALMON

CHAPITRE VIII
LES AFFAIRES SONT LES AFFAIRES

A - Le témoignage du temps

Au centre de ce monde bahianais, toujours axé sur un système socio-économique articulant deux sous-systèmes, celui constitué autour de la filière du sucre et celui dépendant du commerce de Salvador - interviendront des changements si fondamentaux qu'un nouveau modèle de société va se constituer. Dans cette nouvelle société nationale se développe une dynamique d'interpénétration entre ville et campagne sucrière dont le résultat, à la fin du XIXe siècle sera la déconfiture de tout un monde sucrier, vieux de quatre siècles, mais qui, pourtant, se croyait indestructible¹.

Ce processus se déroulera en 3 étapes bien précises. La première va de 1838 à 1851: tous les efforts de cette société sont alors tournés vers la traite d'esclaves africains. Une deuxième période va de 1851 jusqu'au début des années 70, juste après la fin de la guerre de la Triple Alliance contre le Paraguay²; la marque principale en est la séparation progressive entre l'économie urbaine et une économie sucrière qui perd tout son élan. La troisième période va de 1873 jusqu'à la fin de la période impériale, 1888/1889: l'agonie du monde des "senhores de engenho" devient une bonne affaire pour certains négociants et "capitalistes"³ de Salvador et pour leurs associés étrangers.

Historiens et témoins sont d'accord: à partir de 1826, à la suite de la signature des conventions avec l'Angleterre pour la cessation de la traite des esclaves africains, la vie économique de la place de Bahia s'est entièrement tournée vers cette activité. Les chiffres des contingents transportés à travers l'Atlantique permettent une estimation, quoique encore trop approximative, de la valeur de l'argent circulant à Bahia autour de cette activité: elle serait de l'ordre de 32 mille contos de

réis (Voir Tableau I) pendant la période qui va de l'Indépendance jusqu'à la cessation de la traite en 1851. Le simple énoncé de ce chiffre, sans la critique nécessaire, peut nous induire à la reproduction du mythe déjà ancré dans l'historiographie bahianaise, mythe de l'importance excessive des revenus produits par la traite des esclaves à Bahia⁴.

Tableau I

Estimation des recettes de la traite des esclaves

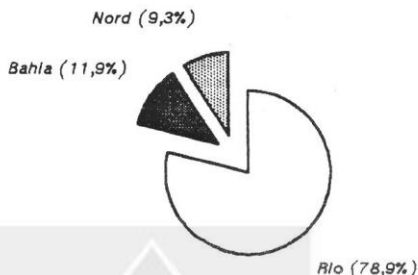
Bahia. 1821/1855

	Esclaves	prix moyen	Valeurs en réis
21/25	23.700	139\$630	3.309:231\$000
26/30	47.900	209\$408	1.658:668\$200
31/35	16.700	243\$958	1.634:518\$600
36/40	15.800	259\$549	4.107:336\$400
41/45	21.100	329\$329	6.948:841\$900
46/50	45.000	318\$064	14.312:880\$000
51/55	1.900	489\$067	929:227\$300
TOTAUX	172.100		32.900:703\$400

Sources: Hebert KLEIN. Tráfico de escravos. In IBGE. Estatísticas Retrospectivas. Op. cit. p. 58.
 Maria José de Souza ANDRADE. A mão de obra escrava em Salvador. 1811/1860. São Paulo, Corrupio, 1988. P.202⁵.

Une telle critique est encore plus difficile dans la période antérieure à 1850, où les données statistiques sur l'économie de Bahia sont très précaires. Malgré ces difficultés, si nous considérons comme premier paramètre l'importance relative des valeurs générées par la traite bahianaise par rapport à celles du reste du Brésil, le fossé qui sépare le mouvement de Bahia du mouvement du commerce des esclaves de Rio de Janeiro⁶ devient évident.

1. Valeurs brutes de la traite. 1821/55



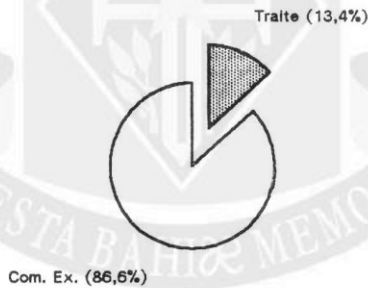
Sources: Hebert KLEIN. "Tráfico de escravos". IBGE. *Estatísticas retrospectivas*. Rio de Janeiro, IBGE, 1986. p. 58. Maria José de Souza ANDRADE. *A mão de obra escrava em Salvador*. São Paulo, Corrupio, 1978.

Le commerce d'esclaves à Rio de Janeiro jouissait de tous les avantages qui permettaient son expansion. Du côté de l'Afrique, l'approvisionnement se faisait sans embarras par l'Angola et, ensuite, par le Mozambique, deux colonies portugaises où la traite est restée une activité légale jusqu'en 1840⁷. Ainsi, pendant presque toute la première moitié du XIXe siècle, les milieux négriers de Rio de Janeiro ont pu transporter régulièrement des quantités de captifs venus des domaines portugais, sous la protection du pavillon portugais de navires dirigés par des capitaines portugais. Et, de plus, cette navigation se faisait au-dessous de la ligne de l'Equateur, ce qui, d'après les traités signés avec le Portugal en 1817, la mettait hors de la portée de la Navy. Celle-ci disposera des instruments juridiques valables pour la répression du trafic Angola-Rio seulement après la convention de 1842⁸. D'autre part, le marché régional consommateur était beaucoup plus large à Rio qu'à Bahia grâce aux provinces du Minas Gerais, de Rio de Janeiro et de São Paulo où la culture caféière est en pleine expansion.

Les Bahianais, spécialisés dans les opérations dans le golfe du Benin, y affrontaient la répression anglaise depuis 1817. D'autre part, leur marché consommateur, poussé au maximum, ne pouvait pas dépasser les limites d'absorption de la ville de Salvador, du Recôncavo sucrier et des quelques noyaux égarés de sa "frontière" intérieure.

Un autre paramètre, la comparaison du volume d'argent brassé par la traite par rapport aux volumes d'argent de l'exportation et de l'importation étrangères, montre aussi que les valeurs de cette activité qui finançait la main d'oeuvre étaient, en définitive, assez médiocre.

2. Rentrées en argent. 1846



Sources⁹ Commerce extérieur: CPE/Seplantec. A Inserção da Bahia na Evolução Nacional... Op. cit. Vol. 3, Tome 1. p. 21. Prix moyen des esclaves: José de Souza ANDRADE. A mão de obra escrava em Salvador. 1811/1860. São Paulo, Corrupio, 1988. p. 202. Débarquements: Hebert KLEIN. Tráfico de escravos. In IBGE. Estatísticas Retrospectivas. Op. cit. p. 58.

modifier o título.

Replacer les revenus originaires de la traite dans leur vraie proportion, c'est, en fait, le premier pas pour comprendre le rôle que cette espèce de commerce a pu jouer dans l'économie bahianaise. Cependant, il reste évident que, pendant la période de la Bahia indépendante, la traite n'a pas produit une masse de richesses si importante que l'on veut nous le faire croire; elle ne pouvait constituer un élément fondamental pour le financement du développement futur de la province.

En effet, ce n'est pas faire avancer les connaissances sur l'économie et le société de Bahia que d'avoir le souci d'isoler la traite des autres activités commerciales, parce qu'elle aurait été exercée par un groupe socio-professionnel différencié, à l'écart de la société, objet d'une sanction sociale continue, et constituant de fabuleuses fortunes cachées. D'ailleurs, la peur et le rejet du "trafiquant d'esclaves" ne se répandra que bien après la cessation de ce commerce.

En revanche, les références faites à ces trafiquants esquissent plutôt des profils de négociants mêlés à la fois à ces affaires juteuses et à d'autres affaires d'exportation et d'importation de marchandises, fort bien reliés à des maisons de commerce et à des maisons bancaires étrangères, propriétaires de moulins à sucre et de nombreux immeubles urbains, membres aussi d'institutions politiques et philanthropiques etc...¹⁰.

Ainsi, l'histoire de la traite à Bahia sera autant plus vraisemblable qu'elle prendra en compte une activité indissociable de la vie commerciale de la place. C'est précisément de ces rapports que pourront se dégager les aspects les plus marquants de l'impact de la traite sur les élites bahianaises, soit en ce qui concerne le partage des fruits de cette activité, soit dans les alliances et associations établies entre elles et, aussi, avec des groupes commerciaux et financiers étrangers.

Le rapport Mauboussin

Le 25 mars 1847, l'élève consul Pierre Victor Mauboussin, gérant du consulat de Bahia, établit un "Rapport sur la traite de Noirs à Bahia en 1846" très détaillé. Il accompagne ce document de quatre annexes: Annexe 1 - "Navires négriers expédiés de Bahia pour la côte d'Afrique en 1846"; Annexe 2 - "Navires négriers entrés à

Bahia en 1846"; Annexe 3 - "Appendice aux tableaux annexes nos. 1 et 2"; Annexe 4 - Copie d'un document original donnant des instructions et indiquant les dépenses pour monter une factorerie de Nègres à Onim, sur la rivière Lagos (côte d'Afrique)".

Ce document rompt avec une tradition, établie depuis l'installation du Consulat de France à Bahia en 1820 par Jacques Guinebaud¹¹, d'appui actif au maintien de l'esclavage et de la traite d'Africains vers le Brésil. Dans ces débuts de la présence diplomatique française à Bahia, ce consul critiquait vivement l'Angleterre qui gênait la liberté des Brésiliens pour se procurer de la main d'oeuvre esclave en Afrique¹². Son successeur Armand-Jean-Baptiste Louis Marcescheu¹³ poursuit cette ligne d'action. Le 15 novembre 1829 il communiqua au prince de Polignac, alors ministre d'Etat pour les affaires étrangères, la fin de la traite légale à Bahia; mais, dans ce même document, il avoue sa complicité avec le trafic. D'après lui, ne pouvant plus utiliser le pavillon brésilien à cause de la convention avec l'Angleterre, les spéculateurs brésiliens seraient forcément obligés d'employer des pavillons étrangers, et parmi eux le Français, fourni par des bâtiments venus du Golfe du Mexique. Dans ce cas, il se considère d'ores et déjà incapable d'aucune surveillance¹⁴. Même son successeur, Claude Marie-Antoine Dugrivet¹⁵, qui était très proche du chef républicain Francisco Sabino da Rocha Vieira¹⁶, ne s'est jamais prononcé officiellement à propos de la traite des Africains. Son livre de souvenirs sentimentaux n'exprime que sa pitié à l'égard des malheureux Africains victimes des trafiquants¹⁷. Pendant le séjour des autres gérants et consuls de France à Bahia, de mars 1838 jusqu'à janvier 1843, le silence le plus absolu a été gardé sur ce sujet¹⁸. Le silence des Français n'a été rompu qu'en 1843, par deux dépêches d'information de Vallat¹⁹.

Le rapport de Mauboussin est donc une nouveauté chez les Français dans la mesure où il cherche à donner des éléments pour une évaluation globale de la traite des esclaves par rapport au commerce et à la navigation de Bahia et, en même temps, il ne cache pas sa vive réprobation à l'égard de cette activité²⁰.

La force de la parole

Rapport inusité de Mauboussin, rapporteur qui se fait remarquer comme l'élève-consul rebelle du Consulat de France à Bahia²¹. Les quelques dizaines de documents qui marquent son passage à ce poste révèlent la personnalité très intéressante d'un leader politique capable de faire bouger la communauté française résidant à Bahia, d'un représentant consulaire qui voulait participer à la formulation d'une politique extérieure de son pays, au moins en ce qui concerne les rapports avec Bahia.

Ces caractéristiques prennent alors des couleurs encore plus vives à l'occasion de l'éclatement, en 1848, de la Révolution en France. Il adresse une chaleureuse correspondance à Lamartine, ministre des affaires étrangères du gouvernement provisoire, pour lui communiquer l'adhésion des Français de Bahia au nouveau régime. Avec l'appui des commerçants français, aussi bien que celui de nombreux Brésiliens aimant la France ou l'idée de la République, il prend aussi l'initiative de lancer une souscription publique en faveur des victimes des journées glorieuses françaises. A la suite de cette initiative, les milieux italiens de Bahia s'agitent également sous la direction du commerçant sarde J.B. Sechino. Puis les Allemands apportent aussi leur contribution à cette ébullition nationaliste parmi les commerçants étrangers de Bahia. Ils organiseront une quête en faveur de leurs compatriotes de Berlin et du Holstein. D'après Mauboussin, le temps de la rébellion

générale contre les Autrichiens était arrivé. C'était le temps de la liberté contre la Sainte Alliance²².

Cette capacité de mobilisation de la colonie française à Bahia²³ s'est encore montrée en mai 1848, quand il a organisé une pétition signée par tous les négociants français établis. Cette pétition demandait un avancement pour le chancelier du consulat de Bahia, M. Emile Joseph-Marie Wiet. Mauboussin se fera réprimander par le ministre des affaires étrangères pour cette initiative²⁴. En juillet 1848, malgré une pétition signée par des négociants demandant le maintien de Mauboussin à la tête du consulat, est nommé un nouveau consul, Castelnau. Mauboussin rentrera finalement en France en septembre 1848²⁵.

Ce républicain ardent avait osé une critique profonde de l'esclavage, en général, et du trafic esclave en particulier; il n'avait épargné aucun des notables bahianais ni aucun riche négociant étranger²⁶.

Comme responsable de la communauté française de Bahia, il avait des relations suffisamment nombreuses, parmi les Français et parmi les commerçants étrangers et brésiliens, pour obtenir des informations aussi précises que possible sur un activité clandestine par définition. Il avertit son ministère que ses données quantitatives portant sur le nombre d'esclaves comportaient une marge de sous-évaluation, due aux conditions de débarquements faits souvent dans l'obscurité, au fond de la baie. Malgré cela, les chiffres qu'il avance pour l'année 1846 sont parfaitement compatibles avec les estimations faites par Pierre VERGER. Il compte 9.403 débarqués. Pierre VERGER, quant à lui, donne le chiffre de 7.824 débarqués sorti des rapports consulaires britanniques. Mais VERGER, lui aussi, avertit que ces données britanniques sont incomplètes²⁷.

Pour ce qui touche à la qualité des informations, et aux noms des navires négriers indiqués, ils correspondent, dans leur majorité, à des noms également identifiés par Pierre VERGER²⁸.

L'auteur montre qu'il a accès aux milieux commerciaux des trafiquants ce qui lui permet d'enrichir son rapport de la copie d'un document privé de l'un de ces trafiquants, Domingos José Martins - Dominginhos da Costa d'Africa - qui s'ajoute ainsi aux autres témoignages.

Photographie d'une bonne affaire

Il est certain qu'un rapport sur la traite des esclaves, restreint à l'année 1846, pour si complet qu'il soit, ne peut pas constituer un fil d'Ariane capable de nous faire parcourir sans risques tous les labyrinthes de cette caverne de pirates. Toutefois, toutes sauvegardes prises, en côtoyant d'autres documents français et brésiliens ou en s'appuyant sur des études de longue durée déjà connues, ce rapport peut donner une photographie instantanée de l'économie marchande de Salvador avec le trafic des Africains en son centre. Il s'agit d'un certain moment de la conjoncture où cette économie s'épanouissait encore librement, dans les paramètres de sa vocation et dans la direction imposée par les notables de la province. L'année 1846 est bien, d'ailleurs, un moment privilégié.

En effet, vue dans une perspective de longue durée, cette année se place dans une conjoncture d'expansion économique qui va de 1845 à 1859 et se caractérise par une hausse accélérée des prix internes²⁹. Cette expansion se manifeste, soit par les premiers débuts d'une diversification des cultures d'exportation dans le Recôncavo. - le café et le tabac³⁰ - soit par l'intensification de la ruée vers les hauts plateaux du

centre de la province où avaient été récemment découverts des gisements de diamants³¹.

Aussi important que l'enrichissement momentané de Bahia³², est le climat politique de l'époque à la suite de la proclamation de la majorité du deuxième empereur, D. Pedro II qui commence son règne en rétablissant la paix entre les élites régionales. Son "Cabinet de la Majorité" va jusqu'à l'amnistie générale, étendue à tous les leaders des révoltes qui avaient secoué les diverses provinces du jeune empire³³. Il ne faut pas oublier l'ordre social régnant dans la province de Bahia, résultat de l'absolue maîtrise de cette province par les maîtres de moulin à sucre.

A toutes ces conditions favorables, il faut ajouter la position réelle d'autonomie dont jouit la Province de Bahia, correspondant, d'ailleurs, aux espoirs nourris par ses notables depuis la révolution constitutionnelle de 1821. Cette autonomie jouait sur deux plans: dans l'empire brésilien et dans l'empire britannique.

Pour les notables de Bahia, appartenir à un empire politique qui était en train de se refaire par la consolidation des alliances entre les élites de chaque province - et celle de Bahia jouait un rôle majeur³⁴ - leur assurait à la fois une légitimation et un éventuel recours pour imposer l'ordre dans la province. De même, la bureaucratie impériale, en train de se former, constituait par son jeune patriotisme, un excellent amortisseur vis à vis des pressions venues de l'extérieur³⁵; par son extrême faiblesse elle n'embarrassait pas l'exercice du pouvoir local par les notables locaux.

Sur le plan international, appartenir à l'empire britannique "informel"³⁶ n'était pas une position entièrement défavorable pour les commerçants de Bahia. Il

est vrai que ce grand empire exportateur de manufactures s'était imposé au Brésil comme le plus important fournisseur de marchandises, et Bahia en profite. Il est vrai, cependant, que la balance du commerce avec l'Angleterre était défavorable pour Bahia mais, tout de même, le marché anglais restait, l'unique débouché d'une partie importante de sa production.

Tableau II
Exportations de Bahia.1846
Consommation anglaise.

	Mesure	Quantité	%
Sucre	caisses	29459	43,53
	barils	2965	59,12
	sacs	330	14,3
Coton	balles	10754	98,54
Café	sacs	8434	40,62
Tabac	balles	8352	44,64
Cuir	nombre	35943	27,53
Palissandre	billes	9875	88,46
Coco	nombre	1076000	46,45
Piassava	masses	25673	66,16

Source: Victor MAUBOUSSIN. Mémoire adjoint aux états généraux de commerce et de navigation du port de Bahia, année 1846. MAE/CCC. Consulat de Bahia. Vol. V. Fol. 51.

Dans certains cas, la partie supplémentaire du produit exporté était, de fait, répartie entre plusieurs pays de destination, mais cela ne contribuait guère à consolider des nouveaux marchés en condition de concurrencer le marché anglais. C'est le cas du principal produit d'exportation de Bahia, en volume et en valeur: le sucre. Pour le sucre, exporté en caisses, 43 % étaient destinés à l'Angleterre, le reste était destiné aux Villes Hanséatiques (14,58%), à l'Autriche (14%), à la Suède et à la Norvège (10,59%) ainsi qu'à d'autres pays dont les pourcentages sont infimes. Le café, nouveau produit de plus en plus présent sur les tableaux d'exportation de Bahia, est aussi un produit destiné, en grande partie, au marché anglais.(40,62%). Le partage de l'autre partie

exportée se faisait entre l'Autriche (20,46%), la Sardaigne (12,75), Villes Hanséatiques (8,54%), la France (7,56%) et le Portugal (5,96%).

Pour les autres produits, est enregistré, déjà, une diversification des marchés acheteurs. Les Villes Hanséatiques sont les grands acheteurs du tabac³⁷ de Bahia (45,96%)³⁸, bien avant les Anglais (44,64%) et les autres petits acheteurs. Les cuirs, sont destinés davantage au marché italien - la Sardaigne et les Deux Sicilles - qui absorbait 40,86% de la production brésilienne.

Du reste, les seuls produits achetés massivement par les Anglais sont le coton et les bois de menuiserie, dont les quantités sont peu expressives.

Ainsi, l'un des expédients de compensation de cette balance commerciale déficitaire de Bahia vis-à-vis de l'Angleterre, était le détournement vers l'Angleterre de flux monétaires résultants de la balance favorable du commerce de Bahia avec d'autres pays. Ce mécanisme de compensation est parfaitement démontré dans l'étude de F. Crouzet³⁹.

Au delà de ce rôle passif, à l'orée de cet empire anglais "informel", la place de Bahia jouait un rôle actif de réexportateur de produits manufacturés venus d'Europe, y compris d'Angleterre, soit vers d'autres provinces brésiliennes, soit vers d'autres pays, spécialement vers la Côte d'Afrique⁴⁰, pour y approvisionner les factoreries où se faisait le troc des esclaves. En 1846, ces réexportations légales⁴¹ vers l'Afrique montaient à 693.828 Francs Français, soit 229:657\$068 Réis⁴². L'exemple de ce type d'opération triangulaire nous est donné par le document copié par Mauboussin d'un original signé par le trafiquant Domingos José Martins, lié directement à des maisons de commerce hambourgeoises et

indirectement à des maisons anglaises par son association avec le trafiquant, commerçant et banquier, Joaquim Pereira Marinho, établi à Bahia.

Tableau III

"Manifeste d'un chargement de marchandises envoyées au Sr. Domingo José Martins de Porto Novo près de Whydà, Côte d'Afrique, pour installer une factorerie et pour valeur de 1.200 esclaves qui devront être expédiés à Bahia par le brick négrier "Tres amigos".

160 barils de Bouzios (coquillages)

544 fusils

600 fusils (avec marque anglaise mais faits en Allemagne)

600 douzaines de verre à liqueur

300 douzaines de carafes (de fabrique allemande)

1.200 pièces indiennes anglaises

22 pièces de 24 yards toile écrue d'Allemagne

110 barils de poudre de 12 livres

1 caisse de pierres à fusil.

Ces marchandises ont été chargées sur un navire parti d'un des ports d'Allemagne et qui avant de se rendre à la côte est venu à Bahia compléter son chargement en prenant:

4.000 mangotes de tabac

et 150 pipes de tafia.

Ce chargement valait en argent 96 contos de réis ou en francs 288.000 formant la somme nécessaire pour les frais d'établissement d'une factorerie et pour l'achat de 1.200 noirs.

pour copie

V. Mauboussin

Source: MAE/CCC. Consulat de Bahia. Vol. V. Fol. 28.

Ce manifeste est visiblement un document expédié par un trafiquant brésilien établi en Afrique à un autre trafiquant, son associé au Brésil. Il porte sur des marchandises allemandes et anglaises commandées à une maison commerciale établie à Hambourg, Il s'agissait de tout un réseau marginal et, de ce fait, assez autonome, du commerce international, dont les résultats financiers

revenaient en fin de compte aux pays exportateurs de produits manufacturés, l'Angleterre en tête.

Cette marge d'autonomie décevait les uns et encourageait les autres. Quelques uns, comme le Capitaine Canot, pensaient que n'importe quel commerçant anglais ne pouvait pas ignorer la destination des fusils de Birmingham, des cotonnades de Manchester et du plomb de Liverpool, livrés aux factoreries légalement établies en Afrique et payés par des ordres de paiement et des bons brésiliens émis sur la place de Londres. D'autres commerçants européens étaient aussi concernés: les Français, avec leurs cotonnades de Rouen, leurs alcools et leurs quincailleries; les Allemands avec leurs miroirs et leurs verroteries; les Américains, avec leur tabac, leur poudre, leur rhum et leurs cotonnades⁴³.

La conscience d'appartenir à un réseau international autonome et lié en fin de compte, à cet empire britannique "informel", stimulait l'attitude des plus arrogants des trafiquants bahianais par rapport à la répression exercée par la Royal Navy, répression à laquelle la marine de guerre brésilienne faisait d'ailleurs semblant de participer. L'élève-consul de Bahia rapporte pour preuve le résultat des interviews faites avec des trafiquants et avec des capitaines négriers.

Que disent ces trafiquants?

A propos de la persistance de la navigation négrière entre Bahia et l'Afrique, ils se montraient fort rassurés, pensant que le gouvernement brésilien, pour une question de souveraineté, ne fermerait jamais ses ports à des navires brésiliens⁴⁴. Ils étaient encore plus assurés de l'appui des autorités locales avec la conviction que:

"...les expéditions des négriers ne réussissant plus à la côte, les administrateurs des douanes, les chefs de

station, le chef de police et ses délégués ne pourraient plus être gratifiés comme aujourd'hui pour leur coupable complaisance. Ne recevant plus, à chaque arrivage des négriers, des noirs ou leur valeur à volonté, ils ne pourraient plus, avec leur modique traitement, construire les maisons les plus belles et mener eux-mêmes le train des opulents et prodigues marchands d'esclaves⁴⁵.

En ce qui concerne l'efficacité des croiseurs anglais, ils se vantaient de leurs bateaux, d'après eux de "fins voiliers", qui permettaient à des navigateurs expérimentés, d'échapper à toute surveillance⁴⁶. Ils disent encore que, en cas de capture d'un bateaux, aucune perte sérieuse n'aurait été infligée au trafic, puisque, avec le nouveau mode d'armement adopté par les marchands d'esclaves en achetant à bon compte de vieux navires, ils trouveront toujours des capitaines, aventuriers chassés d'Espagne et du Portugal, ou même des Brésiliens assez courageux qui savent très bien que leur titre de passager à bord les rend inviolables, et des équipages habitués par expérience à savoir aussi qu'en cas de prise, ils seront mis à terre et ne perdront que leurs effets⁴⁷.

Cette démonstration de tranquillité et de détermination de la part des trafiquants brésiliens est d'autant plus importante qu'elle intervient au moment où la pression politique, diplomatique et navale de l'Angleterre est au point le plus extrême depuis l'Indépendance du Brésil. A la suite de l'échec des négociations, entamées à l'initiative de l'Angleterre, en vue d'une nouvelle convention anti-traffic se substituant aux dispositions de l'ancien traité signé en 1817 avec le Portugal et incorporé à la convention anglo-brésilienne de 1826 qui permettait la chasse commune aux négriers, l'Angleterre avait imposé unilatéralement, et par la force la Loi Aberdeen de 1845 - appelée au Brésil "bill anglais" (la loi des Anglais). - D'après elle, le trafic était considéré par l'Angleterre comme un crime de piraterie,

ce qui donnait aux Anglais le droit de faire la chasse aux bateaux brésiliens et à ceux sans nationalité, à n'importe quelle étape de la traversée, ainsi que la prérogative de traduire les coupables devant des tribunaux anglais et de détruire les bateaux capturés. A cette même époque, la marine britannique renforçait son escadre de la Côte Occidentale de l'Afrique avec de nombreux bâtiments de guerre nouveaux, comprenant même quelques bateaux à vapeur⁴⁸.

Ainsi, l'année de 1846 est bien caractéristique de cette période de la traite illégale des esclaves africains, paradoxalement avec une performance maximale sous une pression également maximale. L'important à retenir est que d'après les propos recueillis par Mauboussin, il n'y avait pas un climat psychologique correspondant à une conjoncture de fin de la traite et capable d'influencer le comportement des agents mêlés à ce genre d'activité. Au contraire ils étaient sûrs de pouvoir continuer à tromper l'Anglais.

B - Les prix des hommes

Le rapport établi par Mauboussin nous permet de dresser un bilan assez précis de la traite d'Africains vers la province de Bahia.

Il a enregistré 23 sorties de navires de Bahia qu'il identifie comme des négriers, ce qui représente un total de 3.583 tonnes, et 22 entrées, représentant 3.393 tonnes⁴⁹. Pour quelques uns de ces navires, sont enregistrées de multiples entrées: le Brick "Brasiliense" qui a fait 4 entrées, transportant à lui seul 2.357 esclaves; le brick "Tres Amigos", qui a fait 2 entrées, transportant 1.868 esclaves; le falouche "Bahiano", qui a fait 3 entrées transportant 1.395 esclaves. Le cadre général des transportés est le suivant:

Tableau IV
Entrées d'esclaves à Bahia
Par trafiquant.

1846	
Joaquim Pereira Marinho	3.655
Joaquim Alves da Cruz Rios	2.537
Lopes Guimarães(veuve et famille)	1.001
Antonio Pedroso de Albuquerque	710
Gantois et Pailhet	300
Thomas Pereira Jeremoabo	360
Domingos Gomes Bello	320
M. Lopes Vianna	250
Cypriano Theodoro de Mello	175
Non identifié	95
TOTAL	9.403

Source: Pierre Victor MAUBOUSSIN. Rapport sur la traite de noirs en 1846. Annexe II. Navires négriers entrés à Bahia en 1846. MAE/CCC. Consulat de Bahia. Vol. V. Fol. 22.

Quant aux ports de départ des transportés, 6.825 venaient d'Onim⁵⁰; 1.928 venaient de Whydah⁵¹; 180 sont venus du Cap Lopo⁵² et 470 d'Ambriz⁵³.

Quand tout marchait bien, à Onim par exemple, le bateau montait silencieusement la rivière Lagos, protégé par l'obscurité de la nuit. Pour avertir les gens de la factorerie de son arrivée, il faisait des signaux en lançant des fusées de différentes couleurs: l'opération était déclenchée. Sans mouiller et encore sous voiles, il est abordé par des vagues successives de petites embarcations à rame, transportant chacune quelques 25 ou 30 captifs. Ainsi, il était possible de faire embarquer 800 captifs dans un délai de 2 heures, pour faire, ensuite, demi-tour et gagner le large le plus vite possible afin d'échapper aux patrouilles de la chasse anglaise. Une fois arrivé de l'autre côté de l'Océan, il suffisait d'éviter la barre du port de Salvador, et de savoir entrer dans la baie de Tous les Saints par le

Tableau IV
Entrées d'esclaves à Bahia
Par trafiquant.

1846	
Joaquim Pereira Marinho	3.655
Joaquim Alves da Cruz Rios	2.537
Lopes Guimarães(veuve et famille)	1.001
Antonio Pedroso de Albuquerque	710
Gantois et Pailhet	300
Thomas Pereira Jeremoabo	360
Domingos Gomes Bello	320
M. Lopes Vianna	250
Cypriano Theodoro de Mello	175
Non identifié	95
TOTAL	9.403

Source: Pierre Victor MAUBOUSSIN. Rapport sur la traite de noirs en 1846. Annexe II. Navires négriers entrés à Bahia en 1846. MAE/CCC. Consulat de Bahia. Vol. V. Fol. 22.

Quant aux ports de départ des transportés, 6.825 venaient d'Onim⁵⁰; 1.928 venaient de Whydah⁵¹; 180 sont venus du Cap Lopo⁵² et 470 d'Ambriz⁵³.

Quand tout marchait bien, à Onim par exemple, le bateau montait silencieusement la rivière Lagos, protégé par l'obscurité de la nuit. Pour avertir les gens de la factorerie de son arrivée, il faisait des signaux en lançant des fusées de différentes couleurs: l'opération était déclenchée. Sans mouiller et encore sous voiles, il est abordé par des vagues successives de petites embarcations à rame, transportant chacune quelques 25 ou 30 captifs. Ainsi, il était possible de faire embarquer 800 captifs dans un délai de 2 heures, pour faire, ensuite, demi-tour et gagner le large le plus vite possible afin d'échapper aux patrouilles de la chasse anglaise. Une fois arrivé de l'autre côté de l'Océan, il suffisait d'éviter la barre du port de Salvador, et de savoir entrer dans la baie de Tous les Saints par le

détroit du Funil (voir carte), au sud de l'île de Itaparica, pour se retrouver à l'abri aux débarcadères des embouchures du Jaguaripe, ou du Paraguaçu, ou sur la côte Sud de l'île⁵⁴. L'expédition terminée, les trafiquants pouvaient fêter l'exploit en compagnie de quelques autorités locales⁵⁵.

Pour faire arriver ces hommes à Bahia, il avait fallu mettre en marche les rouages d'un mécanisme très bien rodé. Pour la réussite des expéditions sorties de Bahia en 1846, une organisation tricontinentale de l'opération avait été mise en place de façon à assurer la synchronisation de toutes les opérations, afin de permettre au négrier de pénétrer dans l'embouchure d'une rivière sur la côte d'Afrique et, dans un minimum de temps, de charger le navire et prendre le chemin du retour. Du côté de Bahia, il fallait avoir des navires aménagés pour cette navigation⁵⁶. L'histoire de quelques navires qui ont fait voile en 1846 est connue. Les bricks "Tres Amigos", "Isabelle" et la goëlette "Andorinha" ont été construits à Porto avec les spécifications particulières pour le trafic. C'est aussi dans le même but que les "falouches" "Bahiano" et "Especulador" ont été expédiées de Barcelone à Bahia. La "Taglioni" était un navire français vendu par la maison E. Vaudry à Domingos Gomes Bello, un trafiquant portugais établi à Bahia⁵⁷. L'"Agaja-Dossu" et la "Sylphide" étaient des navires sardes vendus sur la côte d'Afrique. Il était aussi de pratique courante de ne pas faire des économies sur les frais d'armement d'un navire négrier. Il fallait absolument que tous les agrès, - cordages, voiles, manoeuvres - soient de première qualité.

Pour l'équipage des navires, les trafiquants comptaient sur quelques capitaines, dans leur majorité des Brésiliens des Portugais et quelques Espagnols, tels Pablo Reyes, Bonaventura Rieira, Benito Derizans et Don Isidoro. Les autres noms de capitaines qui apparaissent

sur la liste des bateaux entrés et sortis sont: J. Gomes de Vasconcellos Barriga, Francisco José Nunes, José Luis Vieira, D. da Costa Lage, Alberto dos Santos, Freitas, José Rosello, Pedro Francisco dos Santos. Il s'agit de gens très expérimentés dans ce métier grâce à de nombreuses traversées et à maintes inculpations devant le tribunal de Sierra Leone⁵⁸. Mauboussin remarque qu'ils tiennent à louer les bons traitements qu'ils ont reçu à bord des bâtiments de la croisière anglaise. En fin de compte, quoique la traite soit considérée comme crime de piraterie, ils ne risquent jamais leur vie ni même leur liberté lors des jugements. Pour eux, la grande perte est l'échec de l'expédition qui les privent de leur participation au butin⁵⁹.

Les marins sont recrutés à Bahia. Il s'agit aussi de gens habitués à ce métier. Leur payement se montait à 200\$000 par tête, payables en cas de réussite de l'expédition. D'après le rapport Mauboussin, l'estimation des frais d'équipage est la suivante:

GESTA BAHIAE MEMOR

FUNDAÇÃO PEDRO CALMON

Tableau V

Expéditions négrières réussies. Bahia. 1846.

Frais d'équipage⁶⁰

200\$000/homme par expédition

G.=goëlette

B.=brick

F.=falouche

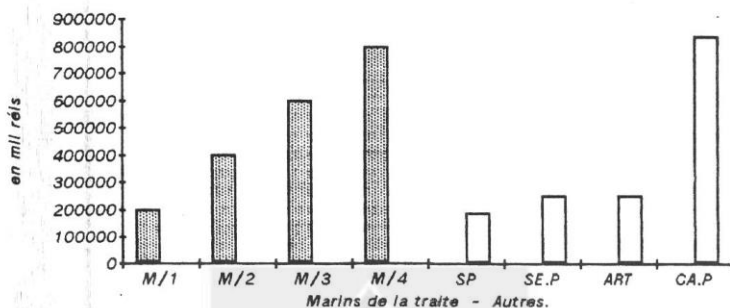
	équipage	entrées	totaux
G. Amélia	30	1	30
B. Três Amigos	70	2	140
G. Gaio	12	1	12
G. Maria	11	1	11
B. Brasiliense	70	4	280
G. Guero	15	1	15
G. Bella Angela	12	1	12
F. Bahiano *	15	3	53
G. Ma. Angelina	6	1	6
G. Audaz	12	1	12
G. Agaja-Dossu	13	1	13
G. Andorinha	17	1	17
G. Taglioni	21	1	21
Participations dans les équipages			622
Frais totaux d'équipage			124:400\$000

Sources: Pierre Victor Mauboussin. Rapport sur la traite de noirs en 1846. Annexe II. Navires négriers entrés à Bahia en 1846. M.A.E./ CCC. Consulat de Bahia. Vol. V. Fol. 22.

* Observation: A sa troisième entrée, le Falouche Bahiano comptait 8 hommes de plus.

Cette masse de salaires payés au petit peuple mêlé à l'affaire de la traite ne représente presque rien par rapport au mouvement annuel de l'argent de la traite d'esclaves (2,9%). Néanmoins, dans une société aussi hiérarchisée que la société bahianaise, une bonne référence pour comparer le poids de ces salaires payés aux marins négriers serait le salaire payé aux mêmes catégories professionnelles que celles auxquelles ces gens appartenaient et qui les plaçaient, à peu près, au même rang social.

Salaires annuels comparés.
Bahia. 1846.



M/1 - marin engagé dans une expédition. M/2 - Idem 2. M/3 - Idem 3. M/4 - Idem 4. SP - Soldat de Police. SE.P - Sergeant de Police. ART.- Artisan maçon ou Charpentier. CA.P - Capitaine de Police.

Sources: Pierre Victor MAUBOUSSIN. Op. cit. Fol. 22. Katia M. de Queirós MATTOSO. Au Nouveau Monde...Op. cit. Annexes. pp.418, 421 et 422

Dans une activité hasardeuse comme le trafic, la rémunération des marins était subordonnée au nombre d'entreprises réussies par an. Pour la plupart des bateaux est enregistrée une entrée réussie par an. En ce cas, pour à peu près 70 jours de travail, le marin bénéficie d'un revenu supérieur à un soldat de police engagé toute l'année, et à peine 50\$000 de moins qu'un journalier libre, charpentier ou maçon. Si, par contre il est engagé deux fois par an (M/2), avec donc 140 jours de travail, il dépassera largement le revenu moyen des autres catégories. La grande différence apparaît dans le cas de ces 70 marins de l'équipage du Brick "Brasiliense" qui a fait 4 traversées réussies (M/4) dans ce cas: le revenu annuel de chacun d'eux grimpe presque au niveau de celui d'un capitaine de police, appartenant à une couche sociale bien plus élevée. Evidemment, ce niveau de revenu, ne les fait pas changer de rang social. Toutefois, les plus économes parmi eux, avec 800\$000 par an, pouvaient même se payer l'un de ceux qu'ils avaient aider à transporter en captivité.

Le navire une fois armé, il fallait sortir du port de Bahia, tout en préservant les apparences de la légalité. En 1846, les trafiquants avaient déjà mis au point toutes sortes de ruses⁶¹.

Ils arboraient, presque tous, le pavillon brésilien à l'entrée et à la sortie du port. Il n'y a que la falouche "Bahiano" qui, à la sortie, arborait le pavillon espagnol et, à l'entrée, le brésilien et "l'Isabelle", qui arborait le pavillon portugais⁶². Ils déclaraient tous une fausse destination. Au Brésil, les préférées étaient le Ceará et le Santa Catarina; à l'étranger, les plus fréquentes étaient les Açores et les Canaries.

Pour brouiller l'action et les investigations des Anglais, dans tous les navires il y avait un marin choisi pour jouer le rôle de faux capitaine, tandis que le vrai était embarqué avec un passeport de passager. En cas de capture, seul ce faux capitaine, le mousse et le cuisinier sont présentés à l'amiral commandant la croisière et le reste de l'équipage est déposé à terre, ce qui laissait le vrai capitaine en condition de prendre toutes les mesures nécessaires pour la défense du bateau devant le tribunal.

Toutes ces ruses seraient impossibles sans la complicité active des autorités policières et navales brésiliennes. Au moment du départ de l'expédition, les navires sont visités par un officier du port qui reçoit 500\$000 réis (1.500 Frs.) pour les bricks et 250\$000 (750 Frs.)⁶³ pour les goëlettes pour fermer les yeux à toutes ces irrégularités. D'après la liste de sortie de 1846, la police du port de Bahia aurait reçu sur 14 goëlettes et falouches 3:500\$000 réis et pour les bricks 3:000\$000 réis, soit un total de 6:500\$000, ce qui équivaldrait à l'époque à 4,5 fois le salaire annuel du Lieutenant-Colonel commandant général du Corps de Police de la Province de Bahia⁶⁴.

Ces bateaux sortaient vides et leur mission n'était autre que d'aller prendre leur chargement humain. Bien avant, s'était déjà déclenchée l'expédition des marchandises nécessaires à l'achat des esclaves. Les systèmes utilisés pendant la période clandestine sont fort connus. Des navires marchands européens et américains passent par Bahia transportant des marchandises manufacturées auxquelles s'ajouteront le tabac et la tafia bahianaises. Tout cela, expédié vers l'Afrique, sera déposé dans les factoreries brésiliennes pour faire le troc⁶⁵. Dans son rapport, Mauboussin nous en fournit la preuve, en ajoutant à son rapport un manifeste de chargement de marchandises envoyées au trafiquant Domingos José Martins, établi à Porto Novo.

Vers les années 1845, ce système se réaménage. D'une part, des exportations légales de tabac et de tafia sont expédiées vers la Côte d'Afrique à bord de bateaux qui ne font pas la traite. En 1846, sont partis pour cette destination: 4. 896 pipes de tafia⁶⁶ et 51.198 mangotes de tabac⁶⁷. D'autre part, des produits manufacturés sont livrés directement aux factoreries installées sur la Côte d'Afrique. Pour ces opérations, les trafiquants de Bahia bénéficiaient fort souvent de crédits généreux accordés par des commerçants anglais pour le paiement à terme, avec un délai, en général, plus étendu que celui qu'ils accordaient aux maîtres de moulin, acheteurs de leur produit final, l'esclave⁶⁸.

En 1846, chaque grand trafiquant de Bahia disposait d'une factorerie en Afrique où un représentant-trafiquant-associé se chargeait du magasinage des marchandises et de la réalisation de l'achat. Mauboussin les nomme tous.

"Onim (Lagos) Whydà et Ambriz sont les points sur lesquels sont expédiés les marchandises de troc. A Onim le Sr. Ferruge, Portugais, est l'agent facteur des Srs. Alves da

Cruz Rios, de la veuve Lopes et du Sr. Joaquim Pereira Marinho: le Sr. Syrès, Portugais (et avant lui le Sr. Jean-Noël Sala, Français, actuellement en France) représente la maison belge-française Gantois et Pailhet, établie à Bahia; le Sr. Salvi, Sarde, est l'agent de la maison Manoel Pinto da Fonseca, de Rio de Janeiro, et de la plupart des compagnies qui viennent de se former. A Whydà, le correspondant principal de tous les trafiquants négriers est le Sr. Francisco de Souza, appelé ordinairement de Chacha, il est tributaire du Roi d'Haomey. A Ambriz, un Sr. Jauffret, ancien capitaine au long cours du port de Marseille, est allé pour compte de la même maison belge-française Gantois et Pailhet, et doit lui expédier des Noirs. Un mulâtre nommé Domingo José Martins, Brésilien, est établi à Porto Novo et reçoit ses approvisionnements d'une maison de Hambourg. Il est aujourd'hui le plus grand instigateur du commerce des esclaves⁶⁹.

Tandis que le navire négrier commençait sa traversée, un autre opération fort compliquée se déroulait en Afrique: l'achat des captifs. Le troc d'esclaves se faisait dans des conditions marquées par des termes d'échange différents et par une culture économique tout à fait spéciale par rapport aux usages de la place commerciale de Bahia - le centre marchand d'une économie esclavagiste - et à ceux pratiqués à Londres, le centre financier et commercial d'un capitalisme toujours en expansion. En ce qui concerne cette côte d'Afrique, touchée par les Bahianais, les rois et chefs des royaumes et cités-états ne disposaient d'aucun produit à donner en échange des produits agricoles venus de Bahia, comme le tabac et la tafia ou des produits manufacturés nord-américains et européens. Depuis des siècles, leur seule marchandise était l'homme.

Ainsi, pour l'année de 1846, d'après Mauboussin, les termes d'échange étaient très mouvants; les règles fondamentales pour les agents des factoreries étaient de

maintenir ce type d'échange au niveau du troc d'esclaves contre des marchandises et, ensuite, de maintenir l'offre de ces marchandises à un niveau minimum. La pression anglaise pour éliminer ces intermédiaires qui fonctionnaient aussi comme un frein à leurs exportations⁷⁰ est donc compréhensible.

Cette année là, les marchandises les plus recherchées pour ce commerce sont le tabac et la tafia. Les autres marchandises courantes sont les fusils, la poudre et les cotonnades. Quand ces marchandises deviennent rares sur la Côte d'Afrique, il est possible d'acheter plus d'esclaves.

Mauboussin nous en donne un exemple: quand il manque du tabac et de la tafia, il est possible d'acheter un Noir moyennant un seul rouleau de tabac du poids de 2 arrobes soit en valeur 5\$000 réis (15 Fr. environ). L'art du trafiquant était de jouer avec la rareté relative de chaque marchandise en proposant en troc toujours un "panneau" équilibré de marchandises pour un esclave. En 1846, le panneau le plus courant était: un baril de poudre, un fusil, un rouleau de tabac et une ou deux pièces de tissu de coton ce qui représentait environ 55 Fr.75 par tête d'esclave. Si le facteur voulait opérer avec la monnaie, il lui fallait donner cinq onces d'or (soit environ 400 Fr.) par tête de ces mêmes Noirs, c'est à dire, presque 8 fois le prix obtenu par le troc.

L'action des trafiquants constitue ainsi un facteur d'inhibition à la monétisation des économies de la Côte d'Afrique, ce qui résulte dans un système de monnaie symbolique, d'estimation, fondé sur le marchandage. Pour réussir à attribuer une valeur nominale à chaque marchandise, est utilisé sur la Côte, l'unité de l'"once" qui, d'après Mauboussin, ne correspond pas à l'"once d'or" mais "à une valeur nominale et toute de

convention". Et il donne la liste des prix suivants, valables pour les opérations faites en 1846:

Tableau VI

Valeur des marchandises qui sont importés à la côte.

Un fusil représente	1 once
Une pièce de cotonnade de 28 à 30 yards.....	1 "
Une dame-jeanne vide.....	1 "
Une dame-jeanne pleine	1 "
Une pipe d'eau de vie canne du Brésil....	24 onces
- Idem - la Havane.	20 "
Une mangote de tabac.	1 once
Un baril de bouzios (à 17,500 bouzios dans un baril).....	1 "

Prix actuel des Noirs à la côte d'Afrique

Acheté aux mains du Roi du pays	17 onces
Acheté des cabeiceros de chefs	17 onces
Acheté du peuple.....	13 "
Tous les Noirs achetés et vendus de facteur à facteur.....	15 "
(Les femmes comptent une once de moins, les jeunes nègres valent presqu'autant que les autres)	

Source: MAE/CCC. Consulat de Bahia. Vol. V. fol. 28.

Pour trouver une correspondance entre cette once africaine et les monnaies cotées sur les marchés internationaux, le prix de l'esclave a été adopté comme référence la plus générale de ce commerce, vraie marchandise-monnaie des Africains dans le troc. Parmi les prix d'esclaves présentés par Mauboussin, celui pratiqué entre les facteurs (15 onces) semble plus proche du troc marchandise x esclaves (55 Frs.75), auquel le consul français fait référence dans ce document. Ainsi, nous arrivons à une valeur estimative de 3 Frs.71 par once

africaine, et pour rester fidèle au rapport du consul français, un taux de 331 réis par franc se dégage des rapports entre les valeurs exprimées en monnaie française et les valeurs exprimées en monnaie brésilienne. C'est à partir de ce double rapport, lui aussi estimé, qu'est rendu possible une évaluation du prix moyen de l'esclave à bord du navire négrier. Pour ceux qui ont été embarqués à Lagos, il faut ajouter toutes les dépenses ainsi détaillées par Mauboussin:

Tableau VII
Droit au Roi d'Onim pour le déchargement
de chaque navire.....60 onces

Au même pour maison et domestique	36	"
Au même pour chapeau et parapluie.....	20	"
Au même en présent trois pipes d'eau-de-vie.....	60	"
Pour charpentiers, serruriers, tonneliers pour les magasins à Noirs	130	"
Pour 4 canots et 4 compagnies de 21 hommes chacune. ⁷¹	325	"
A l'homme chargé du débarquement des marchandises.....	35	"
A la vigie de terre.....	12	"
Ration journalière d'eau-de-vie aux canotiers ⁷² ..	1	"
Dépense et nourriture des Noirs de chaînes.....	1	"
Transport des Noirs depuis la ville jusqu'à l'embouchure de la rivière	2	"
Pour chaque embarcation qui porte les esclaves à bord. ⁷³	10	"
Total.....	692	onces

A la suite de ce cadre des diverses impositions, des dépenses de services de magasinage et de transport à Onim, Mauboussin nous présente la table des autres dépenses. Il dit que le frêt du navire de la Côte à Bahia est pour chaque esclave de 120\$000 réis. Il faut

également payer pour chaque Noir 20\$000 réis au consignataire qui seront distribués aux autorités brésiliennes, puis 25\$000 réis à celui qui réceptionne les captifs au débarquement et qui doit donner à chaque Noir une chemise et un caleçon, plus une demi-pataque par jour pour la nourriture s'il reste dans le magasin. A partir de ces données, une estimation du coût des esclaves venus du pays d'Onim devient possible.

Tableau VIII

Coûts de l'esclave

Pays d'origine: Onim (Lagos)

Pays d'arrivée: Bahia

1846

En réis.

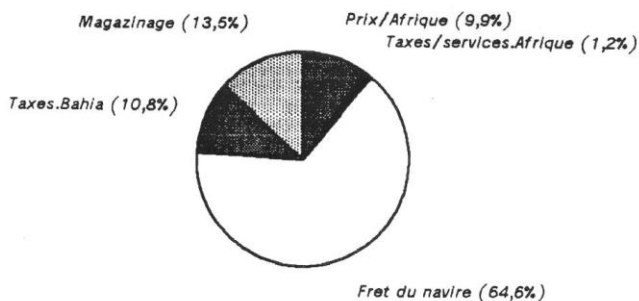
n° d'esclaves: 6825

	Coût total	Coût unitaire
Prix-Afrique	125:998\$788	18\$461
Taxes-services.Afrique	15:423\$680	2\$259
Fret du navire	819:000\$000	120\$000
Taxes.Bahia	136:500\$000	20\$000
Magasinage.Bahia	170:625\$000	25\$000
TOTAUX	1.267:547\$468	192\$545

Source: M.A.E./CCC. Consulat de Bahia, Vol.V, fols. 24/28.

Voici représenté graphiquement, les différentes parts composant le coût unitaire de l'esclave venu du pays d'Onim:

4. Esclaves. Coûts d'importation.

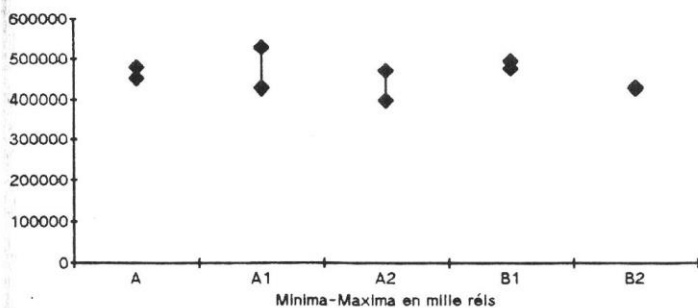


Source: M.A.E./CCC. Consulat de Bahia. Vol. V. fols. 74/28.

Quel serait donc le bénéfice final de cette opération?

D'après le même rapport, le premier prix de l'un de ces esclaves importés en 1846, c'est à dire des esclaves nouveaux, sans adaptation aux conditions brésiliennes de travail, variait entre 450\$000 et 480\$000 réis. Selon les habitudes du marché des esclaves brésiliens, le prix de ces nouveaux venus était moins élevé que celui des Africains résidant dans le pays, parce qu'ils portaient encore un risque de maladie à l'arrivée, soit en conséquence des conditions sub-humaines de la traversée, soit en raison des risques de contamination par des maladies du pays. Les prix indiqués sont d'ailleurs à mettre en parallèle avec les variations des prix des esclaves dans la ville de Bahia. A leur arrivée, il fallait un petit investissement pour enseigner quelques mots de portugais⁷⁴ au nouveau débarqué, de façon à le faire passer pour un Africain déjà résidant au Brésil. Cette pratique était très courante après la proclamation de l'illégalité de la traite en 1831⁷⁵.

Oscillations des prix des Esclaves
Bahia, 1846.



A : Africain débarqué. | A1 : Africain jeune, résidant au Brésil, avec un métier. | A2 : Africain encore jeune, résidant au Brésil, avec un métier. | B : Brésilien esclave, jeune, avec un métier. | B1 : Brésilien esclave, encore jeune, avec un métier.
SOURCES Pierre Victor MAUBOUSSIN. Op. cit. fol. 26. Maria José de Souza AMORADE. Op. cit. pp. 207/213⁷⁶.

Ainsi, les niveaux de prix indiqués par Mauboussin sont fort raisonnables, dans la mesure où ils se situent dans la moyenne des prix des Africains et de leurs descendants déjà sur place et pourvus d'un métier. Si nous retenons encore le prix le plus bas, 450\$000 réis par personne, toute sur-évaluation corrigée, nous trouverons un marge de bénéfice net de 257\$455, soit 133,71% par rapport au prix du coût de chaque transporté.

Pour les 6.825 captifs venus d'Onim, le bénéfice serait donc :

Tableau IX		
Coût global	Valeur sur marché	Bénéfices
1.267:547\$468	3.071:250\$000	1.803:702\$532

Ces chiffres ne correspondent qu'à 72,59% des importations d'esclaves de cette année. Si nous admettons que les trafiquants ont payé les mêmes droits et services en Afrique pour le contingent de 2.578 autres esclaves

venus de Whydah et d'Ambriz il est possible d'estimer un bilan final pour la traite d'esclaves de l'année 1846:

Tableau X

Total d'esclaves importés:	9.403
Valeur total de l'importation d'esclaves: ..	4.231:350\$000
Bénéfice net de la traite:	2.467:421\$522

Cependant, ces chiffres ne prennent de sens que si comparés à d'autres variables de la même année. Par exemple le total des importations de l'année, y comprise celle des esclaves, étant estimées à 17.132:737\$000 réis, le mouvement total de la traite en représenterait 24,69%. Par rapport au budget de la province, le mouvement de la traite représenterait 6 fois les dépenses (696:104\$449 réis) prévues pour l'année 1846.

Mais une évaluation du rôle de la traite dans l'enrichissement de ses agents ne peut s'arrêter sur les chiffres ronds des résultats de ce commerce. Elle doit aussi porter sur les gains relatifs de la traite ce qui nous amène directement à poser la question du "comment" de cet enrichissement.

Il est connu que les maisons de commerce les plus importantes jouaient le rôle de maisons bancaires et étaient responsables des opérations d'échange de monnaies, comme des importations et des exportations de marchandises. Ces mêmes maisons commerciales étaient responsables du financement des activités agro-industrielles et agricoles, aussi bien que du financement de l'exploitation du diamant des plateaux du centre de la province. Elles étaient ainsi en position de contrôler les flux financiers dans la province.

Il est aussi fort connu que les plus importants de ces trafiquants étaient à la tête de ces maisons; celle appartenant à Joaquim Pereira Marinho était, par exemple,

la plus importante maison bancaire de la place de Bahia. Est ainsi compréhensible l'indignation de Mauboussin contre le pompage systématique des ressources financières de la place de Bahia par de la traite. Mauboussin montre clairement dans son rapport que quelques grands commerçants, Brésiliens, Portugais et étrangers participaient au financement des expéditions négrières organisées par les plus notoires des trafiquants⁷⁷.

Dans la Bahia de 1846, quel autre placement pourrait payer 130% de bénéfice net sur 3 mois?

Une telle différence de rentabilité ne pouvait provoquer un autre phénomène que celui de la rareté et de la cherté de l'argent, qui entraînaient forcément vers la hausse les taux d'intérêt. Pour la continuité même des activités commerciales qui n'avaient aucun rapport avec la traite, les données de 1846 nous font mieux comprendre l'extension et la gravité du manque chronique de ressources financières à Bahia pendant la période de l'importation clandestine d'esclaves.

La soif de ressources a justifié l'organisation, en 1845, du "Banco Commercial de Bahia", devenu en 1846 la deuxième banque commerciale brésilienne⁷⁸. Elle avait été créée pour jouer le rôle d'une banque de dépôts, et d'escompte, avec la faculté d'émission de lettres de change et de bons dont la valeur ne pouvait être inférieure à 100\$000, payables dans les dix jours. Poussés par la rareté des moyens de paiement, les directeurs de cette banque ont vite pris la décision d'excéder les compétences prévues dans les statuts de la société pour lancer sur le marché des bons payables à vue, c'est à dire, de la vraie monnaie-papier. En 1846, ont été lancés sur le marché, 532:000\$000 réis de ces bons. Cette même année, la banque a escompté un total de 2.673:800\$000⁷⁹ en lettres de change, ce qui représentait 13,3% de tout le mouvement d'importation et d'exportation

de Bahia⁸⁰. La réussite de cette entreprise peut être évaluée par les dividendes distribués aux actionnaires de l'ordre de 12,22% pour l'année 1846⁸¹. En 1848, à la suite du "Banco Commercial de Bahia", trois autres banques ont été créées à Bahia: la "Sociedade Comércio da Bahia", le "Banco Hipotecário da Bahia" et la "Caixa Comercial da Cidade da Bahia". Mais, toutes ces banques ne distribuaient pas des dividendes au dessus de 11% par an; c'était bien loin des 103% rapportés par la traite esclave⁸².

C - "God save the Navy"

L'action énergique de la Royal Navy durant les années 1850/51 a tué cette "poule aux oeufs d'or" qui sont les trafiquants de Bahia. La conjugaison de multiples facteurs d'ordre militaire et diplomatique a permis l'application du "bill anglais" par l'action efficace des croisières sur la côte africaine et sur la côte brésilienne. L'escadre anglaise s'était considérablement renforcée sur la côte d'Afrique. Après 1845, elle a été renforcée se montant à 32 navires, parmi lesquels 6 à la vapeur. En l'espace de 5 ans, les performances de la Navy ont été remarquables: 400 négriers capturés, dont 378 navires brésiliens. En 1849, le conflit avec le caudillo argentin Rosas ayant été résolu, des navires anglais en mission aux embouchures de la Plata, se sont déplacés vers le Brésil pour effectuer des captures spectaculaires, tel que les vapeurs "Hydra", "Rifleman" et "Cormorant"⁸³. Pour les négriers bahianais, les pertes ont été aussi lourdes. De 1845 à 1850, 40 navires bahianais ont été capturés et leurs équipages présentés devant le tribunal de l'amirauté britannique à Sainte Hélène⁸⁴.

Entre juin 1850 et juillet 1851, la pression anglaise augmente avec de nombreuses prises et destructions de

bateaux sur le littoral brésilien, les ravages sont grands pour les négriers. Sous une évidente pression anglaise, le parlement brésilien adopte la Loi n° 581 du 4 septembre 1850, loi de répression de la traite des Nègres au Brésil, qui a pris le nom "Lei Eusébio de Queirós".

D'après cette loi, tout bâtiment trouvé avec des esclaves ou des Noirs libres, ou avec des indices indiquant qu'il était employé pour ce trafic, serait désormais passible de saisie. L'article 3 indique:

" Sont punissables comme coupables d'importation et de tentative d'importation d'esclaves ou de noirs libres, le propriétaire, le capitaine ou patron, le pilote et contre-maître du navire, ainsi que le subrécargue; et comme complices l'équipage et quiconque aurait entrepris ou aidé au débarquement d'esclaves sur le territoire brésilien, ou concouru à les soustraire, soit à la connaissance de l'autorité, soit à la saisie en mer, ou lors du débarquement en cas de poursuite⁸⁵.

Le crime est désormais bien typifié:

"Art. 4. Le crime d'importation d'esclaves et de noirs libres, sur le territoire de l'Empire, est assimilé à celui de piraterie; il sera puni du bannissement pour 4 à 12 ans, et d'une amende de 4 contos de réis (12.000 fr.). Tentative et complicité seront punies d'après les règles établies par le Code Criminel⁸⁶.

Par la promesse d'une récompense pour tous ceux qui participeraient à la capture d'un navire négrier, on se donnait un instrument de combat à la corruption des fonctionnaires et des militaires:

"Art. 5. Les navires dans les cas des articles 2 et 4, et tous les bâtiments employés au débarquement, recel ou détournement d'esclaves ou noirs libres, seront vendus avec tout le chargement trouvé à bord; le produit en sera

appliqué au profit de ceux qui les aurait capturés, un quart déduit, s'il y a lieu, pour qui aura dénoncé le fait; et le Gouvernement, quand la prise sera jugée bonne, rémunérera l'équipage dudit bâtiment à raison de 40 mille réis (120 francs) par chaque Africain saisi, rémunération qui sera répartie suivant les lois en vigueur⁸⁷.

A Bahia, la fin du trafic est marquée par les incidents comme le débarquement de 600 esclaves sur la côte Sud de la Province, à Ilhéus, en septembre 1851: le capitaine négrier saborde son propre navire, 112 captifs sont capturés par la police et les autres disparaissent dans la nuit. En octobre 1851, la goëlette "Relampago", sous pavillon sarde, poursuivie par le yacht de la marine brésilienne "Itapagipe", a réussi à faire débarquer 500 esclaves sur l'un des débarcadères habituels, celui le "engenho" de Hygino Pires Gomes. En fait, les hommes ont été jetés à la mer: la plupart ont gagné la plage à la nage, quelques dizaines se sont noyés. Les hommes de main de Hygino Pires Gomes ont gagné l'intérieur avec les rescapés et, armes à la main. Ils ont résisté aux troupes de police et aux gardes nationaux. Après la mort de deux d'entr'eux, 285 Africains ont été récupérés⁸⁸.

L'introduction de travailleurs africains s'est-elle arrêtée définitivement après cet exploit de la Navy ? En fin de compte, quelle est la portée économique et sociale des coups de canon tirés par les croiseurs de Sa Majesté Britannique?

Pour la première question, il y a un large consensus dans l'historiographie brésilienne sur l'arrêt du flux migratoire Afrique-Brésil dont le trafic était responsable. Il n'y a pas de traces documentaires sur la continuité des débarquements d'Africains au Brésil après 1856⁸⁹. Néanmoins, à propos de Bahia, des références indiquent la continuité, longtemps après la "Loi Eusébio de Queirós", de l'importation clandestine d'Africains. Ce

sujet a été l'un des "leitmotifs" de l'action abolitionniste aux années 1885/88, quand le leader Eduardo Carigé affirme avoir trouvé à Bahia plus de 2.000 africains nés après 1850, donc libres puisque importés illégalement⁹⁰.

La peur d'une reprise de la traite mobilisait la vigilance des sociétés abolitionnistes bahianaises des années 80. Ces soupçons étaient alimentés par la persistance caractéristique des vieux bateaux naguère utilisés dans la traite trans-océanique, ainsi que par des liaisons très claires entre des capitaines de bateaux et des commerçants connus pour leur passé négrier. Il y a même un incident enregistré par la presse à la veille de l'abolition, en 1887, quand le bateau allemand "Hermana", dont le capitaine anglais Peter York était fort lié à des commerçants bahianais du milieu anti-abolitionniste, a été dénoncé et arrêté; le capitaine a dû s'expliquer par écrit, refusant les accusations qui lui étaient faites⁹¹.

Nous trouvons trace de ces débarquements, en 1860, dans l'intéressant récit de voyage du prince Maximilien d'Autriche. Il affirme que des débarquements clandestins continuaient à s'effectuer du côté caché de l'île de Itaparica, et il donne comme exemple de la continuité de la traite l'incident suivant:

"Récemment, l'un de ces mystérieux navires, d'ailleurs facilement identifiable par sa construction et sa forme, a circulé le long du littoral de façon à lever les soupçons. Après un temps assez long, les autorités paresseuses ont ouvert les yeux et envoyé leur lent bateau de patrouille vers l'île d'Itaparica. Toutes les lunettes de Bahia ont accompagné la route de ce bateau pour assister au spectacle en train de se dérouler. Cependant, l'intéressante naumachie soudain prend fin. Le négrier pour suivi a jeté à la mer 300 de ses fardeaux vivants et, telle une anguille

connaissant bien les chemins navigables, a disparu loin sur l'océan. Par chance ou parce qu'ils savaient nager, les pauvres esclaves sont arrivés sur la plage; dès lors, ils appartiennent au gouvernement de Sa Majesté, qui les a expédiés vers les chantiers du nouveau chemin de fer, pour la joie cachée des riches maîtres d'esclaves de Bahia. Et alors un miracle se produit: le Gouvernement avait pris en charge 300 esclaves jeunes, forts et beaux, des deux sexes, et, quelques semaines après, le groupe s'était transformé en un groupe de vieillards, de handicapés, d'hommes épuisés, un miracle donc, mais en sens inverse. La chose s'est ainsi faite: les maîtres d'esclaves des alentours ont échangé toute leur racaille d'esclaves contre la chair fraîche du chemin de fer⁹².

Malgré certaines réserves à l'égard de ce récit⁹³, il est évident que, jusqu'aux années 60 environ, certaines expéditions ont pu tromper la vigilance anglaise et débarquer quelques Africains dans les petits ports du littoral Nord de Bahia ou de sa voisine Province de Sergipe. Cependant, admettre que de tels débarquements ont pu continuer à se faire normalement jusqu'en 1888, époque de l'abolition de l'esclavage, appartient plutôt au domaine de la légende⁹⁴.

La réponse à cette première question ne sera complète qu'avec une réponse à la deuxième, portant sur la dimension politique et économique de l'action menée par les Anglais. En 1851, les forces navales et de terre de l'Angleterre ont fortement frappé le trafic: importation, exportation des esclaves et points de troc sur la côte.

Du côté brésilien, la question était déjà réglée par la Navy. Du côté Africain, il fallait anéantir la pression sur l'offre des esclaves exercée par les trois grands rois vendeurs, celui du Dahomey, celui de Porto Novo et celui d'Onim. En ce sens, le blocus s'est exercé sur tout le Golfe du Benin, les ports exportateurs bombardés, le

roi Kosoko d'Onim a été déposé et à sa place a été couronné le roi Akitoyé, contrôlé par les Anglais⁹⁵. Solidement installés à Lagos, les Anglais réduisent la résistance à Porto Novo et tiennent sous leur contrôle le roi Ghezo Dahoméen, qui s'était mis sous la protection des Français. Jusqu'en 1855, ils avaient réussi à contrôler tout le golfe. Commenait alors la présence coloniale anglaise et finissait la présence marchande brésilienne.

Le troisième sommet du triangle de la traite était en train d'éclater: les factoreries brésiliennes-portugaises par lesquelles passaient les produits manufacturés européens et américains, forcément échangés contre des esclaves. Le consul anglais à Lagos, David Campbell (1853/1859) s'est spécialement préoccupé de l'expulsion des anciens trafiquants établis à Lagos⁹⁶. A partir de là, les soldats anglais ont entrepris le nettoyage de la côte. En 1863, nous trouverons encore les traces de l'expulsion des derniers facteurs bahianais. Le 5 décembre 1863, le journal bahianais "Diário da Bahia" publiait une longue lettre signée par Faustino de M.C. Herpin, "Sujet Brésilien né à S. Salvador", par laquelle il dénonçait l'occupation de sa factorerie située à Palmas, à 35 miles sous le vent de Lagos, par un détachement anglais commandé par le Major Lerrison. Le commis, un créole bahianais nommé Manoel Antonio Gomes est expulsé de la maison. Le pavillon brésilien est descendu pour faire hisser le pavillon anglais. Le gouvernement de Lagos n'a rien indemnisé et la factorerie restait sous occupation militaire⁹⁷.

En même temps, sous la pression anglaise, les principaux commerçants des places outre-Atlantique - c'est le cas de Domingos José Martins de Porto Novo - commencent à utiliser l'huile de palme comme marchandise remplaçant les esclaves dans le troc contre des produits manufacturés européens.

Ainsi, toute l'économie de la traite a été bouleversée "manu militari", ce qui rendait impossible la continuation des traversées, même si, malgré toute la vigilance de la Navy, un capitaine négrier avait eu la chance d'y parvenir.

D -Après la traite

Les historiens affirment souvent que la cessation de la traite a été responsable de la libération d'un important volume de capital qui a été investi dans quelques affaires importantes telles qu'un premier essai d'industrialisation à Salvador, ou le développement de banques et d'autres institutions financières comme des compagnies d'assurance. Sont donnés en exemple: la "Companhia de Seguros Interesse Público", la "Caixa de Reserva Mercantil", la "Banco Mercantil da Bahia", la Companhia do Queimado" et deux compagnies de navigation à la vapeur⁹⁸. En 1852, la loi impériale n° 641 ouvre le temps des investissements dans les chemins de fer à Bahia par la concession de garanties d'intérêts pour la construction du premier tronçon de la ligne reliant la capitale à la ville d'Alagoinhas, située au Nord de la province⁹⁹. Dans toutes ces activités les anciens trafiquants seront présents comme aussi d'autres hommes d'affaires de la province, sans que soit possible l'identification d'un groupe économique ou même d'un noyau qualifié de groupe de marchands de Bahia.

Par contre, l'expérience de la traite clandestine pendant un quart de siècle, a formé toute une génération d'hommes d'affaires habitués à des entreprises de haut risque, produisant des bénéfices dans un délai très court, aimant la spéculation, avec très peu de scrupules, sans aucune fidélité vis-à-vis des activités productives et fort liés avec d'autres groupes d'hommes d'affaires étrangers. La traite a nourri non seulement un groupe social, mais

aussi une culture économique différente de celle du noyau dur des maîtres de moulin à sucre du fond de la baie de Tous les Saints. Bref, cet type "homme d'affaires bahianais" jouera un rôle fondamental dans l'expansion et la diversification de l'économie de la province dans la période qui va jusqu'aux années 1870; puis après, tout au long de la lente agonie de l'agro-industrie sucrière, il jouera le double rôle du profiteur et de gérant de la masse en faillite.



FUNDAÇÃO PEDRO CALMON

NOTES

- 1 - L'anatomie de cette société nationale bahianaise a été faite par Katia MATTOSO dans "Au Nouveau Monde: Une Province d'un Nouvel Empire: Bahia au XIXe. siècle", op.cit.
- 2 - Guerre qui a opposé le Paraguay, d'un côté, à la triple alliance formée par l'Empire du Brésil, par la Confédération Argentine et par la République Orientale d'Uruguay, de l'autre côté. Cette guerre a commencé en 1864 et finit en 1870.
- 3 - Le mot capitaliste est ici utilisé dans le sens qu'il avait à cette époque, un espèce de doublé de rentier et d'usurier - celui qui possède de l'argent et tire des profits de son utilisation par des tiers.
- 4 - Ce mythe de Bahia comme port d'importation d'esclaves le plus important du Brésil est habituellement répété par les Bahianais surtout à cause de la "visibilité" sociale de quelques grandes fortunes bâties sur la traite: elles sont d'ailleurs très peu nombreuses. Pour illustrer cette surévaluation de la traite bahianaise, voir la note d'introduction à l'"História do Banco de Bahia" - l'Histoire de la Banque de Bahia - rédigée par Manoel Pinto de AGUIAR: y est affirmé comme en passant, que, juste avant 1850, le volume de la traite dépassait le volume des importations et des exportations de marchandises par le port de Bahia. Dans le même ouvrage, Thales de AZEVEDO affirme aussi que Bahia était le plus important centre d'importation et de distribution d'esclaves au Brésil. Thales de AZEVEDO et E.Q. Vieira LINS. História do Banco de Bahia. Nota Introdutória de Manoel Pinto de AGUIAR. Rio de Janeiro, Livraria José Olympio, 1969. pp. Introduction xiv. et p. 14.
- 5 - Sources: Pour la série des débarquements ont été utilisés les chiffres présentés par Hebert KLEIN. Tráfico de escravos. In IBGE. Estatísticas Retrospectivas. Op. cit. pp. 58. Les prix moyens par quinquennat ont été obtenus à partir de la série annuelle de prix d'esclaves établie par Maria José de Souza ANDRADE. A mão de obra escrava em Salvador. 1811/1860. São Paulo, Corrupio, 1988. pp.202.
- 6 - Quelques auteurs arrivent même à sous-estimer l'importance de la traite africaine faite par des Bahianais:

"O tráfico entre a Bahia e o golfo (Benin) era o mais difícil de combater, mas, após vinte anos, constituía uma parte relativamente insignificante do tráfico brasileiro. A maior parte deste tráfico - o que era exercido ao sul do equador, desde o Congo, Angola e Moçambique até a área ao norte e ao sul do Rio de Janeiro - a esquadra (inglesa) da Africa Ocidental era obrigada a ignorar quase completamente". Leslie BETHELL. A abolição do tráfico de escravos no Brasil. 1807/1869. Rio de Janeiro, Expressão e Cultura; São Paulo, Ed. Universidade de São Paulo, 1976. pp. 129/130.

"La traite entre Bahia et le golfe (Benin) était la plus difficile à réprimer, mais, après vingt ans, elle ne constituait qu'une partie relativement insignifiante de la traite brésilienne. L'escadre (anglaise) d'Afrique Occidentale était forcée d'ignorer presque complètement la partie la plus importante de ce trafic - celle que se faisait au Sud de la ligne de l'Equateur, depuis le Congo, Angola et Moçambique vers des points au Nord et au Sud de Rio de Janeiro".

7 - Luis Felipe ALENCASTRO. Le commerce des vivants... Op. cit. pp. 478.

8 - Leslie BETHELL. A abolição do tráfico de escravos no Brasil. Op. cit. pp. 255

9 - Ce graphique a été composé à partir des données issues du tableau d'estimation des recettes de la traite (note n°4) et des données sur le mouvement commercial présentées par Murilo Philigret Baptista dans sa monographie sur les banques et les intermédiaires financiers à Bahia. CPE/Seplantec. A Inserção da Bahia na Evolução Nacional... Op. cit. Vol.3, Tome 1. pp. 21.

10 -Pierre VERGER O fluxo e o refluxo do tráfico de escravos... Op. cit. établit une liste a peu près complète des propriétaires de navires négriers ainsi que des résumés de biographies des plus notoires des trafiquants établis à Bahia et sur la Côte d'Afrique. Du côté bahianais, les plus riches et les plus puissants sont les Cerqueira Lima, Pereira Marinho, Pedroso de Albuquerque et Cruz Rios; même avant la cessation de la traite, ils avaient des activités fort diversifiées. Le deuxième était le plus grand propriétaire d'immeubles urbains; le premier était présent dans les compagnies de navigation à vapeur et dans la navigation de cabotage; il possédait aussi des moulins à sucre et sa maison de commerce jouait le rôle de principale maison de crédit de Bahia; le

troisième était établi dans le commerce d'importation de marchandises. Il représentait les intérêts de la Confédération Argentine à Bahia et était associé à la Compagnie pour l'introduction de manufactures utiles à Bahia.

11 - Consul à Bahia du Septembre 1820 au Mai 1829.

12 - Voir Annexe I.

13 - Consul de France à Bahia du juillet 1829 au mars 1835.

14 -MAE/CCC. Vol. 2, 1829. fols. 282. En fait, le pavillon français a été utilisé dans le trafic négrier durant très peu d'années. En 1831, le gouvernement de Louis Philippe a signé une première convention avec l'Angleterre. Elle permettait la chasse commune contre les négriers couverts par le pavillon français, ils seraient jugés par des tribunaux français. En 1833 un autre convention permet la destruction des bâtiments capturés. Leslie Bethell. A abolição do tráfico de escravos no Brasil. 1807/1869. Rio de Janeiro, Expressão e Cultura; São Paulo, Ed. Universidade de São Paulo, 1976.pp 101.

15 - Gérant du Consulat de France à Bahia de mars 1835 à mai 1838.

16 - A la suite de la défaite de la révolution séparatiste de 1837/38, Francisco Sabino da Rocha Vieira s'est réfugié chez le consul de France à Bahia, où il a été finalement retrouvé et arrêté. Cette conduite lui a été immédiatement reprochée par le baron de Rouen qui l'a destitué de la gérance du consulat de Bahia et l'a remplacé temporairement par le gérant du consulat de l'Angleterre à Bahia, M. Watheby.

17 - Antoine DUGRIVEL. Des bords de la Saône à la baie de San Salvador, ou promenade sentimentale en France et au Brésil. Paris, Lacour Librairie-éditeur, 1843. 394 pp..

18 -Entretiens, ont été responsables du Consulat de France à Bahia le Chevalier Léonce de Saint-Georges, Pierre Marty Mamignard et Jean François Maxime Raybaud.

19 -MAE/ CCC. Consulat de Bahia. Vol. 4. 1843 Fols. 173 et 198/201.

20 - Cette répugnance vis-à-vis de la traite, il la manifeste aussi dans un autre document nommé " Exposé de la situation commerciale des maisons françaises établies à Bahia; plaintes et désirs des négociants" daté du 25 novembre 1847. (MAE/CCC. Consulat de Bahia. Vol. 5. Fols. 63/81.) Dans ce long recensement il tient à marquer sa

vive désapprobation des activités menées par Guillaume Pailhet, commerçant français associé avec un Belge, Gantois, et un Anglais, Marback. Il dit textuellement:

"J'ai souvent eu à regretter de voir l'effronterie avec laquelle M. Pailhet affecte de faire, en sa qualité de Français, cet infâme trafic". Ibidem. Fol. 69.

21 - Nous n'avons aucune information biographique sur Pierre Victor Mauboussin dans la série consulaire. Le seul indice, très précaire d'ailleurs, est l'existence d'un commerçant à Bahia nommé Armando de Mauboussin, directeur de la maison de commerce José Vanzeller à Bahia, qui a fait faillite en 1830. Il y a aussi l'indication d'une autre maison José Vanzeller à Londres, qui a fait faillite au même moment que la filiale bahianaise. MAE/CCC. Consulat de Bahia. Vol. 2. 1830 Fols. 353/356. D'après Catherine LUGAR Op. cit, il s'agissait de l'une des plus riches maisons de commerce établies à Bahia, mais elle n'arrive pas à identifier sa nationalité.

22 - MAE/CCC. Consulat de Bahia. Vol. 5. 1846 fols. 121/122.

23 - Cette agitation est d'autant plus importante que la colonie française à Bahia était passée d'une centaine de personnes en 1842 à quelque 300 personnes en 1850, c'est le plus gros contingent d'étrangers à Bahia, à l'époque. Pascal EVEN. Inventaire des volumes de Bahia, 1673-1901. Correspondance consulaire et commerciale du ministère des Affaires étrangères. Paris, IHEAL, 1988. p. 13.

24 - MAE/CCC. Consulat de Bahia. Vol. 5. 1848 Fols. 132/133.

25 - MAE/CCC. Consulat de Bahia. Vol. 5, 1848 Fols. 131 et 165.

26 - L'identification des personnes associées à la traite est tout à fait confirmée dans l'oeuvre de Pierre VERGER.

27 - Pierre VERGER. Op. cit. p. 663.

28 - Sur 25 noms de navires, 19 correspondent exactement à ceux identifiés au long de l'ouvrage de VERGER. Ce sont: les goëlettes Amélia, Gaio, Maria, Mariquinha, Andorinha, Taglione, Audaz et Agaiá Dossu; les Bricks Tres Amigos, Galgo, Gabriel, Brasiliense, Isabella, Eolo, Bom-Sucesso, Constançia, Sylphide et Andonovi; et le falouche Bahiano. Parmi les cinq autres bateaux, nous trouverons une goëlette espagnole non identifié par Mauboussin, et une goëlette américaine, nommée Martin Van Buren, utilisée éventuellement pour le transport des marchandises de troc pour la Côte d'Afrique. Le

falouche Especulador a été identifié dans l'ouvrage de Leslie BETHELL (A abolição do tráfico de escravos no Brasil, Op. cit. p. 149). Les navires dont les noms ne figurent pas dans les ouvrages connus sont: les goëlettes Guero, Bella Angela et Maria Angelina. La non identification de ces navires peut s'expliquer par l'habitude des négriers de changer les noms des navires pour tromper les Anglais. La pratique était même courante de donner au navire un nom à Bahia et un autre nom sur la Côte d'Afrique. Aussi sur les détails, la confrontation des informations transmises par Mauboussin avec celles originaires des consuls britanniques rapportés par VERGER, montre que le consul français avait accès aux mêmes sources d'informations que ses contemporains Anglais.

29 - Cette constatation résulte de l'étude des prix relevés à Salvador de 1751 à 1930 par Katia MATTOSO. Os preços na Bahia de 1750 a 1930. Colloques Internationaux du CNRS. N° 543 - L'Histoire quantitative du Brésil. Paris, CNRS, 1973. pp. 167/182.

30 - L'expansion de la frontière agricole sera analysée dans le chapitre 9. .

31 - Depuis 1840, à l'occasion de la première découverte des diamants proches du fleuve São Francisco, s'est accentué le déplacement des chercheurs d'or vers les plateaux du centre de Bahia. En 1844, sont découverts des grands gisements de diamants au col des "Aroeiras" et dans le fleuve Mucugê. En 1846, l'exploitation des diamants bat son plein dans le Mont de Sincorá. Braz do AMARAL. História da Bahia do Império à República. Bahia, Imprensa Official do Estado, 1923. p.160. MAUBOUSSIN remarque aussi, cette année, une grande concentration de population dans les gisements de diamants à Sincorá, ce qui avait été un facteur responsable de la nette augmentation des importations de Bahia. MAE/OCC. Consulat de Bahia. Vol. V. "Mémoire adjoint aux états généraux de commerce et de navigation du port de Bahia, année 1846". Fol. 48. Il enregistre encore le peu d'intérêt que cela inspirait aux grands négociants de Bahia:

"...Cet infâme trafic (négrier), il est pénible de le reconnaître, est le seul commerce auquel sont propres les capitalistes de Bahia et la preuve en est convaincante puisqu'il n'est pas un seul d'eux qui ait voulu employer ses capitaux à l'exploitation des mines de diamants découvertes dans cette province." MAE/OCC. Consulat de Bahia. Vol. V. 1846 fols. 13/14.

32 - Katia MATTOSO a bien remarqué que cette période de prospérité, comme d'ailleurs les autres périodes de hausse de prix, se

caractérise par une hausse accélérée, pendant un nombre très réduit d'années, pour plonger ensuite dans des périodes de crise. D'après l'auteur, ces courtes périodes de prospérité rendent impossible l'accumulation d'une masse importante de ressources capable de payer les efforts antérieurs et de financer les investissements nécessaires au lendemain. Katia MATTOSO. Os preços na Bahia... Op. cit. p. 177.

33 - Cette période intermédiaire entre les deux régnes au Brésil, qui va du 7 avril 1831 au 23 juillet 1840, nommée "période des Régences", a connu de nombreuses révoltes régionales. Par l'acte du 22 août 1840, le gouvernement impérial a concédé une amnistie à tous ceux qui s'étaient rebellés contre le pouvoir central: insurgés du Pará de 1837, de Bahia de 1837, de Santa Catarina de 1840 et, surtout, du Maranhão et du Rio Grande do Sul qui avaient encore les armes à la main. La Province du Maranhão a été pacifiée en 1841 et le Rio Grande do Sul en 1845.

34 - La participation des élites rurales et urbaines de Bahia à la formation de la bureaucratie impériale a été précisée par Katia MATTOSO au Chapitre 5 du Livre IV de sa thèse Au Nouveau Monde... Op. cit. pp. 400 à 432.

35 - Les aspects relatifs aux négociations avec l'Angleterre à propos de la cessation de la traite africaine ont été analysés au chapitre 7.

36 - Ce concept d'empire britannique informel, en ce qui concerne l'intégration de l'économie brésilienne, a été repris et commenté par François CROUZET. "Angleterre-Brésil, 1697-1850: un siècle et demi d'échanges commerciaux". Histoire, Economie et Société: Paris, Vol. IX, n°2: 287-317, 2° trimestre 1990, p. 309.

37 - L'exportation de tabac en mangotes (58.877 mangotes), destinée en majeure partie (50.198) à la Côte d'Afrique pour le troc d'esclaves a été exclue de cette analyse.

38 - Sur le poids des maisons de commerce de Bremen et de Hambourg dans le marché du tabac, voir chapitre 8.

39 - François CROUZET. Angleterre-Brésil... Op. cit. p. 307. On en trouve aussi la description de cette pratique dans l'histoire d'une maison de commerce allemande établie à Bahia:

"Enquanto a Inglaterra mandava ao Brasil fazendas e ferragens em alta escala, sem quasi nada dali importar para si, mas buscando os produtos coloniais, das suas proprias

colonias, levavam os navios e vapores alemães do Brasil a maior parte do café, fumo e cacau que achavam. Afim de pagar o grande saldo a favor do Brasil, remetia a Alemanha grandes quantidades de trigo, madeiras e lã à Inglaterra, sacando os seus valores sobre Londres a favor do Brasil." WESTPHALEN, BACH & KHRON. Bahia. 1828-1928. Bahia, W, B & K, Edition du centenaire, 1928. p. 30.

"L'Angleterre expédiait au Brésil des gros lots de cotonnades et des outils en fer, sans presque rien y acheter, puisqu'elle s'approvisionnait en denrées coloniales dans ses propres colonies. Les navires cargos allemands emportaient la plupart du café, du tabac et du cacao brésilien. Pour payer le solde favorable au Brésil, l'Allemagne expédiait, à son tour, des grandes quantités de blé, de bois et de laine vers l'Angleterre, et le produit de cette vente était versé au compte du Brésil à Londres."

40 - MAUBOUSSIN note que, une des raisons de la hausse significative des importations bahianaises, en 1846 par rapport à 1845, est dûe en forte partie à la réexportation des tissus vers la Côte d'Afrique. MAE/CCC. Consulat de Bahia, Vol. V. 1846 Fol. 49.

41 - Ces données correspondant à des exportations déclarées vers la Côte d'Afrique ne doivent être retenues qu'à titre indicatif, car ce commerce, encadré dans les activités illégales de traite, ne donnait jamais ses vrais chiffres.

42 - MAUBOUSSIN. Idem. Fol. 50.

43 - Théodore CANOT. Aventures d'un négrier. Paris, 1931. Apud Pierre VERGER. Fluxo e Refluxo do Tráfico de escravos... Op. cit. pp. 558/559.

44 - La question de la souveraineté et du trafic a été analysée au Chapitre 7, pp.338/43.

45 - Pierre Victor MAUBOUSSIN. Rapport sur la traite de noirs en 1847. MAE/CCC. Consulat de Bahia. Vol. V. 1847 Fol. 16.

46 - Toute une expérience accumulée dans les chantiers navals à Bahia depuis trois siècles, a été utilisée pour la construction de voiliers adaptés à ce type de transport et à des conditions de navigation sous poursuite. En fin de compte, c'était l'affrontement entre toute une culture maritime portugaise-brésilienne contre la tout puissante Royal Navy. Les Bahianais ont fait construire des voiliers très rapides, à mâture très haute, à coques très basses

pour manoeuvrer dans les eaux peu profondes des petites rades et des embouchures Braz do AMARAL. História da Bahia do Império à República. Op. cit. p. 159. Déjà, en 1846, ils avaient développé la technique de remodelage des vieux bateaux pour cette navigation.

47 - MAE/CCC. Consulat de Bahia. Vol. V. 1847 Fols. 14/15.

48 - Les négociations antérieures et postérieures, ainsi que le débat parlementaire et la sanction de la Loi Aberdeen ont été l'objet de l'analyse détaillée faite par Leslie BATHELL. Abolição do tráfico de escravos no Brasil. Op. cit., chapitres 9 et 10.

49 - Parmi les entrées, il n'indique pas les tonnages de deux bateaux à l'entrée.

50 - Le royaume d'Onim ou encore Royaume de Lagos, se situait sur la côte, à l'intérieur du golfe de Benin, à l'Est du fleuve Cotonou, correspondant aujourd'hui aux territoires du Nigéria frontalier du Benin. Il ne s'agissait pas d'un vrai port mais de l'embouchure de la "rivière Lagos", en eau très peu profonde, qui ne permettait pas la manoeuvre de bateaux à grosses coques. Pierre VERGER. Fluxo e Refluxo...Op. cit. pp. 19, 215 et 277.

51 - Cette toponymie du XIXe. siècle correspond à l'ancienne forteresse portugaise de Ajuda, actuelle ville béninoise d'Ouidah.

52 - Cap Lopo, ancien Cap Lopes Gonçalves, aussi appelé Cap Lopez, situé sur l'actuel territoire du Gabon.

53 - Ancienne factorerie située à l'embouchure du Congo, correspondant à l'actuelle province méridionale angolaise de Cabinda.

54 - Mauboussin indique comme débarcadères quelques "engenhos" situés dans cette partie cachée de la baie. Celui de la propriété de Hygino Pires Gomes a reçu 2 navires, celui de Thomas Geremoabo en a reçu 8, celui de João Costa en a reçu 6, celui de Pedroso de Albuquerque en a reçu 2 et 4 lieux de débarquements n'ont pas été identifiés.

55 - Cette narration se fonde sur des données fournies par Mauboussin.

56 - Voir note 49 de ce chapitre.

57 - Dans son "Exposé de la situation commerciale des maisons françaises établies à Bahia" du 25 novembre 1847 Mauboussin confirme

que ce Domingos Gomes Bello s'était longtemps associé à la maison E. Vaudry du Havre dans plusieurs navires français. MAE/CCC. Consulat de Bahia. Vol V. Fol. 71.

58 - Les navires de la traite du golfe de Benin, une fois capturés par les croisières anglaise étaient conduits à Freetown, au Sierra Leone, où fonctionnait avant le "Bill Aberdeen", un tribunal mixte, et après, un tribunal anglais qui jugeait l'affaire.

59 - Mauboussin n'indique pas le critère utilisé pour le paiement du capitaine négrier. Il dit tout simplement que, au moment du départ, chaque capitaine reçoit 200\$000 à titre d'avance et son adjoint immédiat en reçoit 100\$000 réis.

60 - Pour l'élaboration de ce tableau ont été utilisés les chiffres indiqués par Mauboussin pour chaque navire entré. En ce qui concerne les Bricks, c'est lui même qui déclare que le chiffre indiqué dans les entrées était sous-estimé, et que le nombre réel d'hommes engagé dans un brick de 300 tonneaux est de 60 à 70 hommes. Nous avons donc choisi le chiffre le plus élevé.

61 - Ce sujet a été longuement développé par Pierre VERGER. (Op. cit. pp. 405/439) et les pratiques rapportées par Mauboussin sont parfaitement concordantes.

62 - Déjà à cette époque, l'ensemble de conventions signées par l'Angleterre avec des pays comme la France, l'Espagne et le Portugal, empêchaient les trafiquants d'utiliser la nationalité du commandant pour arborer un pavillon étranger. Le pavillon espagnol, comportait des risques supplémentaires, dans la mesure où les conventions anglo-espagnoles autorisaient la destruction du navire après sa capture.

63 - MAE/CCC. Consulat de Bahia. Vol. V. 1847 Fol. 27.

64 - Katia MATTOSO. Au Nouveau Monde... Op. cit. Annexes. p. 421.

65 - Luis Felipe ALENCASTRO. Le commerce des vivants. Op. cit. p. 478.

66 - La pipe de tafia, c'est à dire de "cachaga" brésilienne correspond à peu près à 800 litres. Voir tableau de poids et mesures.

67 - Le mangote de tabac pèse de 29 à 58 kg. (Voir tableaux de poids et mesures) Mémoire adjoint aux états généraux de commerce et de

navigation du port de Bahia. Année 1846. MAE/CCC. Consulat de Bahia. Vol. V. 1847 Fol. 51.

68 - Voir l'excellente analyse que fait Luis Henrique Dias TAVARES dans son livre Comércio Proibido de Escravos. São Paulo, Atica, 1988. pp. 123/134.

69 - Pierre Victor MAUBOUSSIN. Rapport sur la traite de Noirs... Annexe III- Appendice aux tableaux annexes n° 1 et 2, fol. 23.

70 - Tout l'embarras de l'Angleterre pour son expansion commerciale sur la côte d'Afrique était justement l'inexistence d'un produit africain pour le troc des produits manufacturés. Ainsi les Anglais ont fait leur possible pour stimuler la production marchande de l'huile de palme, produit de remplacement de l'esclave.

71 - Ces canots et ces hommes viennent d'Elmina possession hollandaise.

72 - Une bouteille chaque fois qu'ils passent la barre.

73 - Chaque embarcation porte 25 à 30 Noirs à bord des négriers. A partir de cette information de Mauboussin, il a été possible de calculer le nombre d'embarcations nécessaires au transport du nombre d'esclaves embarqués sur chaque navire. Là encore, il s'agit d'un nombre sous évalué dans la mesure où nous n'avons que le nombre des passagers vivants à l'arrivée. Il n'y a aucune estimation de la mortalité des passagers pendant la traversée pour cette période. L'estimation la plus rapprochée de 1846 a été faite par Hebert KLEIN (IBGE. Estatísticas Históricas do Brasil. Op. cit. p. 59.) pour les années 1825/30, et pour les bateaux provenant de Porto do Congo, Ambriz, Luanda, Benguela, Moçambique. Pour ceux provenant d'Ambriz il a calculé une mortalité moyenne de 62 par 1.000. Dans le Rapport Mauboussin il y a un seul navire provenant d'Ambriz, mais là encore, nous avons considéré que cette estimation ne pouvait pas être appliquée, soit à cause de la différence de 16 ans, soit parce que ces données correspondent encore à une période de trafic légal où les conditions des voyages étaient certainement différentes de celles de la période de la traite clandestine.

74 - Le prince Maximilien de Habsbourg, de passage à Bahia en 1860, raconte dans ses notes de voyage l'une des ruses utilisées par les maîtres d'esclaves. Ils avaient l'habitude de faire apprendre aux jeunes arrivés à répéter au moins le mot MINAS. Quand, par hasard et

contre la volonté des autorités de police, une dénonciation obligeait l'ouverture d'une investigation, l'esclave répétait toujours ce mot clef:

"- Comment t'appelles-tu? Réponse - "MINAS", un nom très répandu parmi les esclaves.

"- Où es-tu né? Réponse - "MINAS", l'une des principales provinces du Brésil, mais aussi une importante tribu africaine qui fournit aux Brésiliens la meilleure main d'oeuvre humaine.

- "Où travailles-tu? Réponse "MINAS". Les Minas sont les mines d'or et de diamants, une richesse importante du pays.

Alors le juge, lui aussi propriétaire d'esclaves, note les trois "Minas", décide d'archiver le dossier, la question est close et tous les intéressés sont contents." Maximiliano de HABSBURGO. Bahia 1860. Esboços de viagem. Rio de Janeiro, Tempo Brasileiro, 1982. p. 154.

"Como você se chama? Resposta "Minas", um nome muito comum entre escravos. "Onde você nasceu," Resposta: "Minas", uma das províncias principais do Brasil, mas também, uma tribu muito importante de negros africanos, que fornece aos brasileiros a melhor carne humana. "Onde você trabalha." Resposta: "Minas". Minas são as Minas de ouro e diamante que constituem uma importante riqueza do país. O juiz, que, naturalmente, também possui escravos, anota as três "Minas", arquiva os autos, e a questão está resolvida, para satisfação de todas as partes".

75 - Dans son discours, le Marquis de Barbacena, alors Ministre des affaires étrangères brésilien, à la chambre des Députés sur le commerce des esclaves, en 1837, informe que, après la loi du 7 novembre 1831 qui interdisait la traite d'Africains vers le Brésil, les Africains récemment débarqués étaient habituellement dressés à balbutier quelques mots en Portugais, après quoi les premiers acheteurs, généralement des courtiers organisés en troupes, les conduisaient d'habitation en habitation pour les vendre aux planteurs et maîtres de moulin. MAE/ Mémoires et documents. Brésil. Vol. 6. 1830/1837. Fol. 327. S'est aussi développée l'habitude de "préparer l'esclave" pour cacher des maladies ou des faiblesses physiques évidentes. Il y a une analyse détaillée de ces pratiques dans l'ouvrage de Katia MATTOSO. Ser escravo no Brasil. Op. cit. pp. 62/63.

76 -

Variations des prix des esclaves. Selon l'origine nationale. Bahia. 1846. En réis

	MINIMUM	MAXIMUM
Africain débarqué	450\$000	480\$000
Africain résident Jeune	428\$750	529\$677
Africain " encore Jeune	400\$000	470\$833
Brésilien Jeune	478\$000	496\$428
Brésilien encore Jeune	430\$000	-

Sources: Pierre Victor MAUBOUSSIN. Op. cit. fol. 26. Maria José de Souza ANDRADE. Op. cit. pp. 207/213.

77 - "Ces armateurs et consignataires sont Brésiliens ou Portugais à l'exception du Sr. Gantois qui est Belge et du Sr. Pailhet qui est Français. Les consuls de Sa Sainteté, d'Espagne et d'Uruguay sont intéressés dans plusieurs armements. Le Sr. Joaquim Alves da Cruz Rios est le consul de la Confédération Argentine". MAE/CCC. Consulat de Bahia. Vol. V. Fol. 23.

78 -

"... dans la période qui va de 1846 à 1853, le volume des papiers escomptés par la banque correspondait à la moitié des emprunts réalisés par la "Banco Commercial do Rio de Janeiro", qui développait ses activités dans une place commerciale dont le mouvement était bien supérieur à celui de la place de Bahia." José Murilo Philigret BAPTISTA. Bancos. In CPE/SEPLANTEC. A Inserção da Bahia..Op. cit.Vol. 3. tome 1. p. 19.

"Por outro lado, no período de 1846/1853, o volume dos títulos descontados pelo Banco Comercial do Rio de Janeiro, que operava em uma praça comercial cujo movimento era significativamente superior ao da praça da Bahia."

79 - Il est impossible de ne pas remarquer que les bénéfiques de la traite, à eux seuls, suffisaient pour le financement de tout le commerce de Bahia.

80 - Idem. p. 21.

81 - La traite rapportait 103% en 60 ou 70 jours.

82 - José Murilo Philigret BAPTISTA. Bancos. Op. cit. p.21. Il faut également remarquer que les estimations faites à partir des données

présentées par Mauboussin ne considèrent pas les pertes résultant des prises de navires par la croisière britannique.

83 - L'histoire des faits d'armes de la Navy a été racontée par Leslie BETHELL dans deux chapitres de son livre Abolição do tráfico de escravos no Brasil. Op. cit. pp. 280/342.

84 - Pierre VERGER. Fluxo e Refluxo...Op. cit. pp. 645/647.

85 - Auguste VAN DER STRATEN-PONTHOZ. Le budget du Brésil, ou recherche sur les ressources de cet empire... Paris, Librairie d'Amyot éditeur, 1854. Appendice M. pp. 541/542.

86 - Ibidem.

87 - Ibidem.

88 - Le récit de la fin tragique du trafic bahianais a été confirmé par Pierre VERGER. Op. cit. pp. 434/438.

89 - Hebert KLEIN identifie une information à propos d'un navire qui serait arrivé à Rio de Janeiro en 1856, transportant 300 esclaves. Hebert KLEIN. Tráfico de escravos. IBGE. Estatísticas Retrospectivas...Op. cit. p. 58.

90 - Cid TEIXEIRA. A Bahia em tempo de província. Salvador, Fundação Cultural do Estado, 1985. p. 153.

91 - Idem. p. 154.

92 -

"Recentemente, um desses misteriosos navios, fácil de ser identificado pela construção e forma, circulou pelo litoral, de maneira suspeita. Só depois de longo espaço de tempo, a autoridade lerda abriu os olhos, e o vagaroso navio guarda-costas foi acionado em direção à ilha. Todas as lunetas da Bahia acompanharam sua rota, para observarem o espetáculo que se desenrolava. Logo, porém, terminou a palpitante naumaquia. O acochado condutor de escravos lançou ao mar 300 de seus fardos vivos e, como uma enguia, conhecendo bem as águas navegáveis, escapuliu oceano afora. Por sorte e porque sabiam nadar, os pobres escravos alcançaram o litoral próximo e, desde então, pertencem ao Governo de Sua Majestade, que os enviou para a nova construção da ferrovia, para alegria secreta dos ricos senhores da Bahia.

E aí, vejã, aconteceu um milagre: o Governõ tinha assumido 300 escravos jovens, fortes, belos, de ambos os sexos, e, algumas semanas depois, o bando tinha se transformado em anciões, aleijados e alquebrados, um milagre, portanto, no sentido negativo. A coisa aconteceu simplesmente assim: os senhores da redondeza trocaram todos os seus refugos de escravos pela carne fresca daa ferrovia." Maximiliano de HABSBURGO. Bahia 1860. Esboços de viagem. Op. cit. pp. 153/154.

93 - Dans les notes de l'édition portugaise du Reise Skissen. Bahia 1860, Moema Parente Augel affirme qu'il n'y a aucune autre trace qui puisse confirmer ce récit et, s'appuyant sur des articles de Pierre VERGER, elle affirme surtout que le dernier débarquement clandestin est bien celui de la goëlette Relãmpago, en 1851. Malgré ce commentaire critique, nous ne croyons pas que le prince de Habsbourg aie donné une nouvelle version aux récits de la "Relãmpago", puisque les deux narrations sont fort différentes; il avance une donnée importante: la reprise de la construction de la première ligne de chemin de fer "Estrada de Ferro Bahia São Francisco", fondée en 1852 et transférée sous contrôle anglais sous le nom "Bahia and São Francisco Railway Company" en 1855. L'incident, objet de cet récit est donc probablement arrivé vers les années 1855/56. A la même époque il y a des informations de tentatives également isolées de débarquements clandestins à Rio de Janeiro. Voir note 92 de ce chapitre.

94 - Cette légende se nourrit parfois de petites erreurs commises sur l'Histoire du Brésil. Nous en trouvons un dans l'excellent livre de Pascal EVEN :

" La Traite des Noirs occupe une large place dans cette correspondance; le Brésil, comme par les siècles passés avait besoin de bras pour la mise en valeur de son territoire; or, depuis le début du XIXe. siècle, les pays occidentaux se faisaient les propagandistes de la prohibition de la traite. Les dépêches des consuls sont donc remplies de considérations sur les incidences économiques de la disparition de cette dernière, puis de la contrebande qui resta active jusqu'en 1888, date de l'abolition de l'esclavage au Brésil. Elles évoquent l'indulgence des autorités pour les contrebandiers et les efforts des puissances européennes, Anglais en tête, pour la réprimer. Le consul devait intervenir par ailleurs lorsque des Français étaient impliqués dans ce commerce." Pascal EVEN. Inventaire des volumes de Bahia, 1673-1901.

Correspondance consulaire et commerciale du ministère des Affaires étrangères. Paris: IHEAL, 1988. p. 12.

Dans ce morceau, l'auteur fait évidemment une confusion entre l'Abolition de l'esclavage au Brésil (13/5/1888) et l'Abolition de la Traite des (4/9/1850). Avant cette dernière date, la documentation inventoriée par M. EVEN contient des précieux documents sur la Traite, d'ailleurs utilisés dans cette thèse. Après 1850, il n'y a plus aucune mention à ce sujet. Dans un autre série non inventoriée par M. EVEN, "Mémoires et Documents", nous avons trouvé un rapport de voyage signé par le baron de Bourquenay, daté de 1868, sous le titre: De la traite des Noirs et de l'abolition de l'esclavage au Brésil. Dans l'inventaire des Archives du ministère des Affaires étrangères (Mémoires et documents. Brésil. Vol. 8. (1816/1890). Fols. 255/262.), ce document a pris un titre qui peut induire à erreur: "Note du baron de Bourqueney rapportant ses impressions de voyage au sujet de l'abolition de l'esclavage au Brésil: explications sur son développement et sur inefficacité des mesures sanctionnant la traite des Noirs. 1868". Du titre on induit que la traite restait une activité courante jusqu'en 1868. En fait, dans le document, il est dit justement le contraire. Après avoir esquissé une histoire sommaire de l'action de l'Angleterre pour la cessation de cette immigration, le baron de Bourqueney affirme:

"Ce ne fut qu'en 1851 que les efforts du gouvernement furent couronnés de succès. Depuis cette époque, pas un navire n'est arrivé de l'Afrique avec des esclaves, aucun nègre n'a été débarqué dans le pays". Fols. 280/281.

95 - Le récit de la guerre sur la côte d'Afrique contre les royaumes chasseurs d'esclaves a été fait par Pierre VERGER. Op. cit. pp. 569/587.

96 - Ibidem.

97 - Cid TEIXEIRA. Bahia em tempo de província. Op. cit. pp.91/93.

98 - Francisco Marques de Góes CALMON. Vida econômico-financeira da Bahia. Réédition. Salvador. CPE/Seplantec. 1979. pp. 89/92.

99 - Vanda Sampaio de Sá BARRETO. Finanças. In CPE/Seplantec. A Inserção da Bahia... Op. cit. Vol. 3. Tome 1. p. 78.



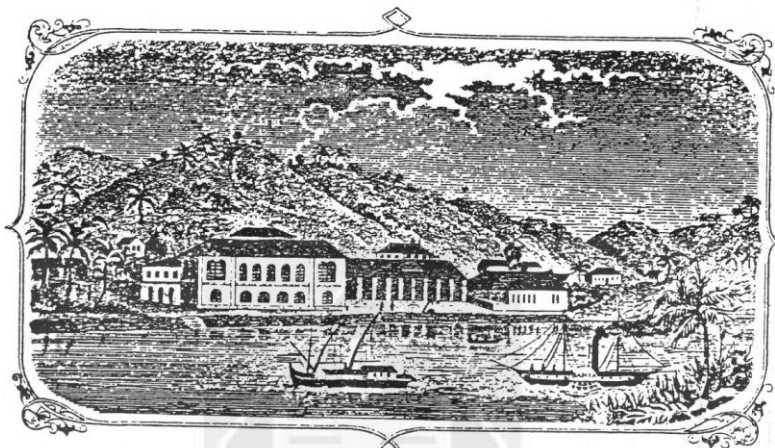
FUNDAÇÃO PEDRO CALMON

LIVRE V
L'EMPIRE DECHU

Dans cette province, l'esprit public s'est habituellement courbé devant l'arrogante voix de la noblesse et devant ses privilèges. Ses intérêts les plus déraisonnables sont plus pris en compte que les légitimes intérêts de la collectivité sociale. Cette noblesse se compose de deux groupes: la noblesse "saccharine" (saccharocratie) et la noblesse marchande (chrysocratie). La première fonde ses avatars sur l'écrasement de la chair des esclaves par les cylindres de leurs moulins à sucre. Sur la seconde, s'il est vrai que quelques uns de ses membres s'enrichirent honêtement, il est aussi vrai que beaucoup d'autres ont fait fortune dans le commerce de la chair humaine, dans la traite des hommes, dans la piraterie".¹



FUNDAÇÃO PEDRO CALMON



"Engenho Vitória do Paraguassú", no Município de Cachoeira. Gravura dos meados do século XIX

GESTA BAHIAE MEMOR

FUNDAÇÃO PEDRO CALMON



FUNDAÇÃO PEDRO CALMON

CHAPITRE IX
VERS LES FRONTIÈRES

A - Un nouveau peuple?

Passé un temps riche en révolutions politiques, en révoltes d'esclaves, en rébellions urbaines, en crises économiques et en autres phénomènes qui dévoilent la profonde désorganisation dans laquelle avait plongé la société bahianaise, il y a de quoi se demander ce qui a vraiment changé dans cette société.

Au delà du fait de l'Indépendance politique - dont le trait principal a été la mise en place d'un appareil d'état national à la place d'une bureaucratie portugaise commandée depuis l'Europe - est-ce que tout s'est remis en place comme auparavant, avec de petites adaptations et sous la surveillance de nouveaux dirigeants?

Les élites bahianaises ont nourri depuis longtemps l'idée de la continuité d'une "Bahia de toujours", qui se serait développée de façon linéaire depuis les temps de la Découverte. Ainsi, la conjoncture de l'Indépendance constituerait fait un hiatus de son histoire, pendant lequel sont intervenues des circonstances catastrophiques, aux effets responsables d'une espèce de déchéance originelle, ou, au moins, de pertes importantes qui se sont répercutées sérieusement dans son développement économique et social².

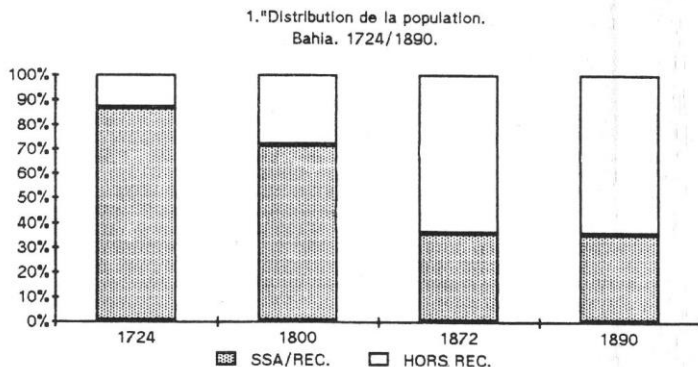
En fait, le défaut congénital de cette façon de voir vient de ce que Bahia d'avant 1823 était bel et bien une société portugaise d'outremer, fort différenciée de celle qui va se constituer après l'Indépendance³. Il est vrai que des lignes de continuité persistent. L'exemple le plus évident a été la préservation des hiérarchies rurales fondées sur l'agro-industrie sucrière. Cette continuité sociale au fond de la baie a été la grande responsable de la réimposition de l'esclavage. Elle a certainement empêché que la dynamique de désagrégation

accélérée des hiérarchies urbaines puissent amener l'ensemble de la société bahianaise à des changements plus profonds de structure, voire à une société de classes. Toutefois, il est aussi vrai que les groupes sucriers n'ont pas été capables d'empêcher la consolidation d'une société hiérarchique nouvelle, dans laquelle les groupes sociaux, plus nombreux et plus variés, seront rangés différemment et développeront entre eux des rapports bien différents, chaque fois moins dépendants des intérêts de l'hydre du fond de la baie. De fait, le rôle conservateur des notables du sucre a d'abord consisté dans la définition des paramètres des changements socio-économiques possibles - l'esclavage, l'empire et le sucre - dans une société épuisée, au lendemain d'un grand éclatement.

Paradoxalement, c'est de l'état de désordre politique et social que la société de Bahia a tiré sa force pour déclencher un processus d'expansion d'une économie esclavagiste. Ces exploits se sont déroulés sur deux fronts: la disponibilité de population économiquement active, et l'appropriation de la frontière.

Les signes des nouveaux temps sont d'abord assez nets dans le cadre de la distribution géographique de la population dans la province.

FUNDAÇÃO PEDRO CALMON



Sources: 1724: Stuart SCHWARTZ, *Segredos Internos*, Op. cit. p. 87. 1800/1890: Katia MATTOSO, *Au Nouveau Monde...* Op. cit. vol. I P. 110 ⁴.

La première constatation est que l'ancien ensemble Salvador/Recôncavo concentre de moins en moins la partie majoritaire de la population de la province par rapport aux vastes régions de l'intérieur de la province. D'après les estimations établies par le prêtre Gonçalo Soares de França, en 1724, la ville de Salvador et le Recôncavo concentraient une population de 64.781 habitants, tandis que le long du Littoral Sud et dans le "Sertão", il n'y avait que 10.183 âmes⁵.

En 1800, d'après les estimations consolidées par Katia Mattoso, l'ancien emplacement colonial concentrait encore une population estimée à 126.864, tandis que les territoires situés à l'extérieur du Recôncavo comptaient une population de 50.920 personnes égarées dans les contrées les plus éloignées⁶. En 1872, ce partage de population avait tout à fait changé. Reste dans le Recôncavo une population de 492.732 personnes, tandis que dans les territoires hors du Recôncavo, vivent alors 887.454 personnes⁷.

Ainsi, puisque il est impossible de chercher dans la croissance végétative de cette population habitant hors

du Recôncavo, l'explication d'un accroissement de l'ordre de 1/100.000 en un siècle et demi, il faut faire appel à d'autres hypothèses qui prennent en considération les mouvements migratoires intervenus dans cette période. Nous croyons avoir repéré trois types de mouvements migratoires vers l'extérieur de l'ancien territoire de Salvador et du Recôncavo sucrier.

Pendant la période de la guerre de l'Indépendance et des années de troubles qui suivent, sort de Salvador une population non quantifiée composée par des esclaves, des déserteurs et par d'autres contingents de refoulés issus du petit peuple de la ville. Est aussi remarquable le retour de Portugais pauvres pour les activités du commerce dans la capitale et dans les principales villes de la province. Ces mouvements sont plus expressifs en ce qui concerne l'effort de préservation d'une branche commerciale portugaise que proprement dans le domaine de la démographie. Pour toute la période comprise entre 1852 et 1889 ne seront enregistrés à Bahia que 2.735 nouvelles entrées tandis que, en comparaison avec Rio, ces chiffres sont bien au-dessus de ceux de l'année où l'immigration portugaise a été plus faible, 1863, quand elle a compté 3.365 nouvelles entrées de Portugais⁸.

Il est encore plus remarquable que, à partir de Salvador, port d'arrivée des travailleurs africains mis en esclavage, se répande une population esclave dans tous les territoires de la province où se sont développées des nouvelles activités économiques liées au commerce d'exportation de Bahia. Ce phénomène ne peut trouver son explication que dans le cadre de l'immigration forcée d'Africains, résultant du maintien de la traite clandestine. Il ne faut pas oublier non plus, le processus de diversification des cultures d'exportation, responsable de l'expansion territoriale de l'esclavage à Bahia.

L'immigration africaine

Juste après la signature des conventions avec l'Angleterre pour la cessation de la traite en 1826, les diagnostics des contemporains étaient des plus pessimistes pour la survie de l'institution servile au Brésil. Deux énoncés du problème étaient incontournables: le poids de la pression faite par le gouvernement britannique laissait entrevoir que les jours de la traversée atlantique des bateaux négriers étaient comptés; dans l'impossibilité de remplacer les Africains mis en esclavage par un autre contingent de population assujettie, l'avenir de l'esclavage au Brésil devait se jouer grâce à la reproduction interne d'une population noire et esclave.

Là résidait une grande faiblesse de l'économie esclavagiste brésilienne. Dès les débuts de la colonisation, les unités de production ont été conçues comme des entreprises consommatrices de main d'oeuvre africaine abondante avec les spécifications adéquates à leur utilisation immédiate dans le travail, c'est à dire une population masculine d'âge adulte. Il n'a jamais été question d'investir dans la procréation des esclaves à Bahia⁹. La cohabitation entre homme et femme esclaves n'a jamais été encouragée dans ces unités productives pour de multiples raisons d'ordre moral, social et économique, telles que la peur de conflits dans les "senzalas" à cause de l'accès des femmes, la méfiance vis-à-vis de la famille esclave, vue comme un embarras lors de la vente des conjoints et des enfants et même l'habitude des maîtres d'esclaves de ne faire que des investissements directs et immédiatement productifs; l'achat de femmes est, alors, considéré comme anti-économique.

D'après les estimations contenues dans les rapports diplomatiques français, on enregistre à l'époque une très

faible relation hommes/femmes dans les moulins à sucre brésiliens. En 1827, la relation dans les habitations était d'une femme en esclavage pour 4 hommes et, en 1868, le nombre d'hommes en esclavage était supérieur de 200% à celui des femmes¹⁰.

A la différence des Etats Unis d'Amérique du Nord, ne se sont développées aucune "fazendas" pour la procréation d'esclaves¹¹. Le seul cas identifié dans cette période était celui de la Fazenda Santa Cruz à Rio, propriété de la Couronne portugaise dont nous avons repéré l'existence en 1821 et en 1827. Cependant, ce modèle ne s'est pas reproduit à Bahia et n'a joué aucun rôle important dans l'approvisionnement en esclaves de la province de Bahia¹².

Pour quelques défenseurs de la continuité de la traite, il fallait gagner du temps sous n'importe quel prétexte pour faire un stock d'esclaves, surtout pour importer plus de femmes de façon à permettre l'application de mesures pour stimuler la procréation interne. L'exemple présenté à l'époque est celui du roi Ferdinand VII d'Espagne. En 1817, Lord Castlereagh déclara à l'Espagne qu'il ne pouvait se présenter devant le Parlement Britannique, s'il ne proposait pas la reconnaissance des provinces insurgées de l'Amérique ou un traité avec le roi d'Espagne pour l'abolition de la traite. Ce dernier préféra l'abolition à la reconnaissance, mais il posa ses conditions: il déclara entre autre, que tout demeurerait "in statu quo" jusqu'à ce qu'on amena d'Afrique à l'île de Cuba un nombre de femmes proportionnel aux mâles déjà établis¹³. Le résultat de cette politique espagnole s'est avérée payant à Cuba, tout au moins si nous prenons en considération le témoignage des diplomates Français¹⁴. Même les plus hardis opposants à la traite des Noirs proposaient un éventail de mesures pour organiser un système interne de reproduction d'esclaves dans lequel étaient inscrits la meilleure préservation de la santé de

l'esclave, - ce qui augmenterait l'expectative de vie de ces hommes - aussi bien que la réglementation des mariages des esclaves¹⁵.

L'enquête réalisée en 1826 par le consul de France auprès des planteurs de canne de Bahia révèle comment ceux-ci comptaient stimuler la procréation interne des esclaves:

"Les planteurs de cannes estiment que la mortalité annuelle de leurs esclaves atteint 6 pour cent; ce qui donne seize années de vie de travail à chacun d'eux. C'est beaucoup plus que à St. Domingue où la vie de travail d'un Nègre sucrier était évaluée de 9 à 11 ans. La reproduction atteint à peine un pour cent, mais il est vrai qu'elle a été jusqu'ici fort peu encouragée. On prendra des moyens pour l'augmenter en favorisant les mariages, en propageant l'usage de la vaccine et en affranchissant père et mère d'un certain nombre d'enfants. On se flatte ainsi de regagner par la reproduction à peu près la moitié des consommations"¹⁶.

Il est vrai que, à partir de cela, petit à petit, l'esclave cesse d'être traité comme un "produit" jetable pour devenir un produit à conserver. Les mains des maîtres deviennent moins lourdes et les châtiments physiques sont de moins en moins appliqués.

Dans cette période qui va de 1827 à 1850, quelques témoignages rendent compte de ces petites améliorations sans que, pour autant, la condition de vie des esclaves devienne moins pénible¹⁷. En 1841, dans un long mémoire sur le Brésil, Morineau dit que la condition de vie des esclaves s'était améliorée par rapport à la condition de vie qu'il savait exister dans d'autres pays, et qu'ils jouissaient de nombreuses fêtes¹⁸. Si la discipline s'adoucit, les conditions d'alimentation et de santé sont, par contre, encore des plus minables. En 1840, le comte Ney constate que la grande raison des maladies qui déciment les esclaves est le manque de soins donnés par

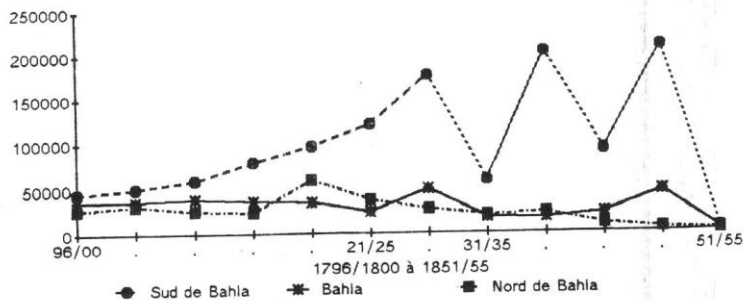
les maîtres. A la nourriture insuffisante se joint la manque de protection pour un travail continu les pieds dans l'eau et la tête exposée aux rayons ardents du soleil¹⁹. En 1846, le gérant du Consulat de France à Bahia, Victor Mauboussin, remarque que ces conditions d'alimentation et de nourriture ne se sont pas améliorées²⁰.

Malgré tout, il n'y a pas de trace que la reproduction des esclaves ait été l'objet d'une politique d'application continue à Bahia. Les unions entre les esclaves se développent plutôt dans le cadre d'unions informelles, instables, sans consolider davantage la famille esclave ni juridiquement ni religieusement règlementée. Dans ces conditions, les esclaves se reproduisent très peu à Bahia²¹.

La seule stratégie adoptée de façon systématique est la poursuite de l'importation clandestine de travailleurs africains jusqu'à la dernière minute. Pendant la période qui va de 1821 jusqu'à 1850, il a été possible de faire un "stock" de population esclave de l'ordre de 172.100 Africains²², de sorte que la quantité même de ces contingents entraîna comme effet naturel la reproduction interne de cette population.

1. Débarquements d'Africains.

Estimations. Brésil. Bahia. 1796/1855



Source: Hebert KLEIN. Estatísticas retrospectivas. Op. cit. p. 50

Il est certain que quelques trafiquants de Rio de Janeiro finançaient des expéditions à Bahia et il est aussi vrai que quelques esclaves entrés par Bahia étaient réexportés vers d'autres provinces. Néanmoins, dans ces temps de traite clandestine, prévalait surtout la régionalisation des marchés d'esclaves. Les trafiquants bahianais avaient hérité des factoreries portugaises dans le Golfe de Benin et, depuis plus d'un siècle, exerçaient le monopole des importations des groupes ethniques de cette région, tandis que les trafiquants de Rio de Janeiro et de Pernambouc faisaient leur marché en Afrique Australe, sur les côtes de l'Angola et du Mozambique²⁴. Les traces anthropologiques des diverses origines ethniques des esclaves au Brésil indiquent la présence de ressortissants des ethnies originaires du Golfe de Benin, que l'on retrouve aussi au Maranhão, tandis que, à Pernambouc et dans tout le Sud du Brésil, les descendants d'Africains ont plutôt un origine Angolaise. Il est donc possible d'imaginer que cette population transportée par les négriers était destinée, pour sa majeure partie, à la province de Bahia elle-même.

Le parc aux esclaves

Lord Palmerston avait bien raison d'avertir tous ceux qui, dans le Parlement Britannique, croyaient encore à l'épuisement naturel de l'esclavage au Brésil à cause de son incapacité d'expansion économique ou par les effets des troubles sociaux urbains. Lui, qui était en train de demander l'autorisation de prendre des mesures militaires contre les trafiquants brésiliens croyait aussi que, au delà des cultures traditionnelles, la quantité de terres qui peuvent être cultivées, est illimitée²⁵ s'il y a un offre illimitée de travail. Il croyait donc à la capacité d'expansion de l'économie esclavagiste²⁶.

La combinaison de la facilité d'occupation des terres vierges, par l'ancien système portugais des "sesmarias", avec la disponibilité, à tout moment, d'une main d'oeuvre esclave, constituait le levier de cette expansion de l'esclavage. Grâce au voyageur Tollenare, il est même possible d'identifier le début de ce processus dont l'entrepreneur-type est celui qui possède quelques esclaves et qui se déplace avec eux à la recherche de la fortune. Il donne l'exemple de nombreuses fortunes faites par ces aventuriers dans le Recôncavo sucrier. Pendant les périodes de hausse prolongée des prix du sucre sur les marchés extérieurs, ces entrepreneurs se déplacent avec leurs bras captifs vers les terres situées à l'orée des "engenhos", pour planter la canne en métayage. Ce genre de métayer est malgré tout différent des "lavradores", soit planteurs propriétaires de leurs propres terres, soit fermiers liés par contrat aux maîtres de moulin. En effet, ils n'ont aucune attache avec la terre où ils n'entreprennent aucune amélioration. Ils sont toujours prêts à partir quand le prix du sucre n'est plus payant.

Plus intéressant encore que le témoignage des expériences vécues par les autres, est le récit de sa propre expérience dont nous rend compte un jeune entrepreneur, enrichi dans le commerce et intéressé à faire fortune à Bahia en 1817: Il avait visité une petite propriété aménagée pour la production de cordages. Elle était située sur le littoral, juste au Nord de la ville de Salvador. Il s'agit d'une propriété grande de 80 arpents de terre dont une partie formée par de petites buttes utilisées pour des cultures de café et de coton et par une vallée traversée par un ruisseau. Y sont plantés environ 200 palmiers et de la noix de cajou. Cette propriété se situait au bord de la mer, ce qui permettait la pêche ou "mieux encore le commerce de contrebande".

Les immeubles étaient: une bonne maison avec deux salons, quatre chambres et des dépendances; un petit hangar où se place l'atelier de production du cordage; des chaumières pour le logement des esclaves. Le tout était mis en vente au prix de 30.000 Francs²⁷.

Malgré tous ces avantages apparents, l'auteur considère cette propriété comme une mauvaise affaire par rapport à la fortune qu'il pouvait obtenir s'il dépensait ces mêmes 30.000 Francs autrement. Le bon investissement serait de dépenser 20.000 Francs dans l'achat des esclaves, d'obtenir gratuitement une "sesmaria" grande de 1.300 à 1.400 arpents de terres occupées en forêt vierge dans une région proche, à l'Ouest du Recôncavo sucrier²⁸.

Ce modèle de pénétration permettait en effet aux petits propriétaires d'esclaves d'obtenir des "sesmarias" ou, dans la majorité des cas, la simple occupation des lieux: modèle responsable de l'expansion, à l'intérieur de l'état de cultures d'exportation autres que celle de la canne à sucre. Dans l'extrême sud de la province s'installe la culture du café dans la colonie germano-suisse de "Leopoldina"²⁹; dans le Sud, s'installent aussi les premières colonies agricoles, grâce auxquelles s'introduit la culture du cacao. Également, au début de cette période - avant 1835 -, les bons prix du coton justifient l'expansion de cette culture dans les vastes régions du centre-ouest et aux bords du fleuve São Francisco. Plus importante encore est l'expansion, à partir du Recôncavo Sud vers les hautes terres du Centre-Ouest - La "Chapada Diamantina": là dans les sillons de la découverte des mines de diamants vers les années 1840, se répand aussi la culture du café.

Le 18 septembre 1850 est promulguée une loi sur les terres publiques au Brésil. D'après cette loi, sera désormais interdit tout accès à la possession des terres publiques à autre titre que par achat. Cela représentait

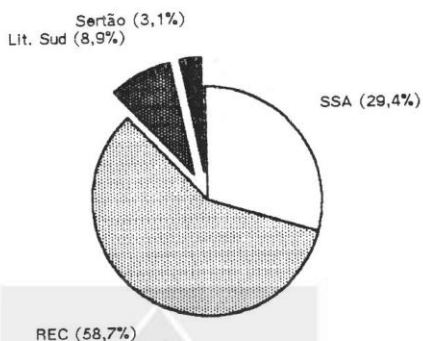
l'aboutissement de tout un débat par les notables brésiliens sur le modèle d'expansion de la frontière agricole vers les immenses espaces vides de l'intérieur³⁰. L'interdiction de toute forme de donation, la non reconnaissance des anciennes occupations et la répression prévue contre toute occupation nouvelle, ne bénéficiait qu'aux riches, déjà grands propriétaires et aux maîtres d'esclaves qui disposaient des moyens financiers et politiques pour remplir toutes les conditions et faire les démarches juridiques nécessaires à l'appropriation de grandes portions du territoire de l'empire, malgré l'existence d'une population pauvre et libre déjà installée sur place³¹.

Dans la pratique, ce changement n'a pas gêné l'expansion territoriale des propriétaires d'esclaves; elle l'a même favorisée dans la mesure où ces aventuriers disposaient de conditions financières et d'une position sociale qui leur permettaient d'accomplir toutes les exigences administratives en s'imposant par la force à ceux qui auraient pu dresser un obstacle à leur installation pres des frontières de l'expansion vers les terres intérieures. Ainsi, dans ces espaces, jusqu'au recensement général de 1872, les chiffres relatifs à la main d'oeuvre esclave ont bien augmenté.

FUNDAÇÃO PEDRO CALMON

3. Population esclave par région.

Bahia. 1724.

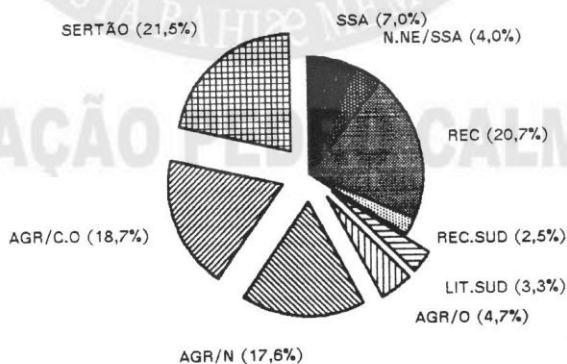


Source: Stuart SCHWARTZ. *Segredos Internos*. Op. cit. p. 87³².

SSA - Salvador et les voisinages; REC - Recôncavo; LIT.SUD. - Littoral au Sud de la baie de Tous les Saints; SERTÃO - régions éloignées, à l'extrême Nord, Centre-Ouest et Centre Sud.

4. Population esclave par régions.

Bahia 1872.



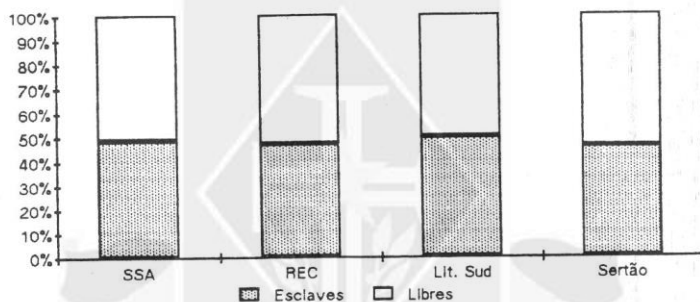
Source: Katia MATTOSO. *Au Nouveau Monde*...Op. cit. vol.I P. 110³³.

SSA - Salvador; N.NE/SSA - Régions au Nord et Nord-Ouest de Salvador; REC - Recôncavo; REC.SUD - Recôncavo Sud; LIT. SUD - Littoral Sud; AGR./O - "Agreste" Oeste; AGR./N. - "Agreste" Nord; AGR.C.O. - "Agreste" Centre Ouest; SERTÃO - Extrême Nord-Nordeste et Extrême Centre-Ouest.

Dans cette ruée de propriétaires d'esclaves vers l'ouest, il n'est pas incorrect de penser aussi à la sortie vers l'intérieur d'une population esclave amenée par les nombreux maîtres d'esclaves qui, au long du XIXe siècle, ont quitté le Recôncavo pour se consacrer à l'élevage du bétail ou à la production du coton dans la région au Nord du Recôncavo, à mi-chemin de la province voisine de Sergipe, ou bien ont pris la route du Centre-Ouest vers les terres du diamant.

5. Population de Bahia. 1724.

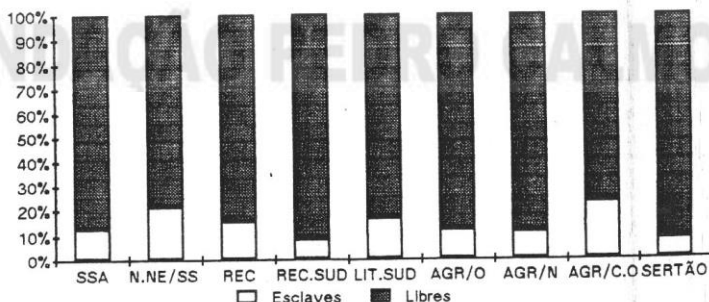
Par région. Selon condition civile.



Source: Stuart Schwartz, Segredos Internos, Op. Cit. p.87.³⁴

6. Population de Bahia. 1872

Par région. Selon condition civile.



Source: Katia MATTOSO, Au Nouveau Monde, Op. cit. Vol.I p.110³⁵.

Néanmoins, malgré cette expansion de la propriété esclavagiste vers l'intérieur, la pression de la population libre devient chaque fois plus forte presque dans toutes les régions. L'accroissement d'une population libre à Bahia ne s'explique pas par une seule raison. Des Mulâtres et de Noirs qui ont accédé à l'affranchissement sont parmi ces populations qui se déplacent. Il y a aussi des immigrants portugais venus pour le commerce, sans compter une population pauvre libre, originaire d'autres provinces du Nord-Est brésilien, subissant les effets de la loi de 1850 et encore plus vulnérable aux mauvaises conditions climatiques. Cette population libre et pauvre s'entasse aussi à l'orée des habitations sucrières comme le long des chemins perdus du Sertão. Dans la seconde moitié du XIXe siècle, ces déplacés de l'intérieur commencent à retourner vers la capitale, surtout dans les moments de plus intense sécheresse³⁶.

Cette migration a été si importante qu'elle a mobilisé l'attention du gouvernement provincial et du gouvernement général de l'Empire. En 1871, le gouvernement provincial a dû se mobiliser pour faire face aux effets de la grande sécheresse qui a frappé les régions arides à l'intérieur de la province depuis trois ans. Il a formé une commission spéciale pour distribuer les secours publics et pour entreprendre la construction des premiers étangs pour l'approvisionnement de l'eau dans les contrées plus touchées par ce fléau. Par un message adressé à l'Assemblée législative Provinciale, le président de la province, le baron de São Lourenço, proposait déjà une politique de détournement de ces émigrés des régions soumises à la sécheresse vers les terres situées dans le Sud de la province³⁷.

Six ans après, en 1877, ce phénomène devient une catastrophe nationale, puisque toutes les populations de l'intérieur du Nord-Est brésilien, y compris celles de Bahia, ont été touchées par ses effets. Se développe,

alors, la première politique d'intervention du gouvernement impérial dans ces provinces³⁸.

Cette disponibilité de travailleurs pauvres, alliée à l'existence d'une population esclave bien distribuée à l'extérieur du Recôncavo sucrier, explique l'apparent problème de la large survivance de l'esclavage dans les habitations sucrières du Recôncavo. En fait, dans la seconde moitié du XIXe siècle à Bahia existe une dynamique de rotation de la main d'oeuvre. Ses mouvements les plus importants sont:

1 - la rétention d'importants contingents de main d'oeuvre d'esclaves occupés dans des activités agricoles moins pénibles que celles de l'agro-industrie sucrière a été la forme bahianaise pour engendrer une procréation interne des esclaves.

2 - L'agro-industrie sucrière à elle seule, se présentait aux travailleurs pauvres, sans terres, comme un danger de mort précoce et de dégradation sociale; l'engagement presque gratuit dans d'autres activités n'était donc pas refusé.

3 - l'abondance de cette main d'oeuvre de remplacement très bon marché et l'élévation constante des prix des esclaves stimulaient davantage les propriétaires d'esclaves de l'intérieur pour vendre bien et sans pertes, des esclaves utiles aux plantations du Recôncavo³⁹.

La trace de cette circulation de la population esclave à l'intérieur de la province peut être trouvée dans l'actuel atlas racial de Bahia⁴⁰. La permanence des traits biologiques et culturels noirs est plus forte encore dans le Recôncavo, dans la région Centre-Ouest proche du Recôncavo. Dans les régions à l'intérieur où la présence de populations esclaves enregistrée en 1872 était proportionnellement aussi importante, il était normal de s'attendre à des taux de métissage importants.

Au contraire, plus on s'éloigne de Salvador et du Recôncavo, plus les permanences biologiques et culturelles sont d'origine indigène et blanche-portugaise⁴¹.

Le grand exploit des trafiquants n'a été autre que de bourrer d'esclaves toute la société bahianaise, bien au delà des besoins de l'agro-industrie sucrière si grande consommatrice d'esclaves. D'où la concentration d'esclaves en ville et dans les autres cultures développées vers l'intérieur où les conditions de travail et de vie des esclaves permettait la constitution du fond de réserve de l'esclavage. Cela peut constituer l'une des explications pour la large survivance de l'esclavage, même après la cessation de la traite en 1850, les épidémies meurtrières de 1855 et les pertes de la guerre du Paraguay dans les années 60. En 1888 il y avait encore des esclaves.

B - Au delà du sucre

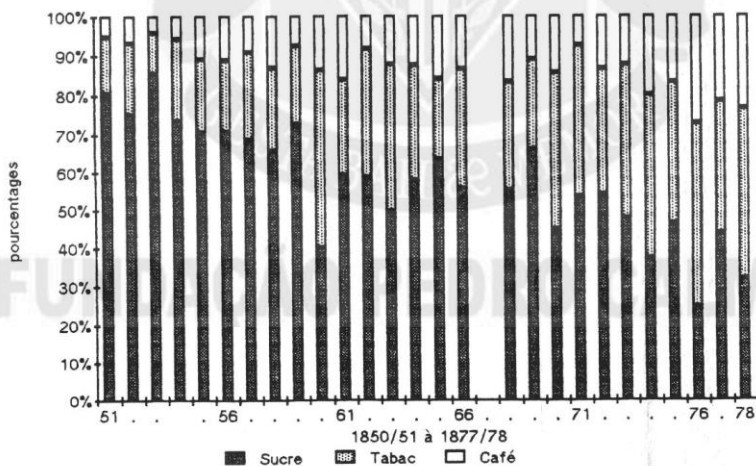
Dans la période après l'indépendance, l'établissement de nombreuses maisons de commerce de diverses nationalités a constitué un facteur permanent d'encouragement à ces aventures vers l'intérieur, entraînant la diversification des produits agricoles d'exportation, notamment le café, le tabac, le coton et même de petites quantités de produits plus rares qui trouvaient plus facilement un débouché. Le modèle du commerce extérieur avait changé par rapport à la période du monopole portugais. Les partenaires les plus importants de ce commerce, Anglais, Allemands des Villes Hanséatiques, Français, Américains et Sardes, étaient plutôt intéressés à faire acheter par les Brésiliens les produits de leurs manufactures qu'à s'approvisionner du principal produit bahianais, le sucre. Il fallait donc pour ces commerçants, stimuler le maintien d'une chiffre global d'exportations bahianaises

fondé sur une diversification des produits plutôt que sur un seul produit comme, par exemple le sucre. Cette diversification devait permettre de financer une partie des importations.

La diversification au Recôncavo

Cette diversification de la production agricole aura deux dynamiques différentes. D'un côté se développera une diversification dans les territoires situés sur le pourtour de la baie de Tous les Saints et à partir de ces terres vers les hautes terres du centre-ouest. Sur ces deux fronts d'expansion se sont consolidés deux cultures d'exportation qui, tout au long du XIXe siècle, ne font qu'augmenter leur volume de production: le tabac et le café.

7. Exportations du Recôncavo.
Bahia. 1850/1878. Valeurs en mille réis



Source: CPE/SEPLANTEC, Inserção da Bahia na Evolução Nacional, Vol. 4. Anexo Estatístico, p. 101 42.

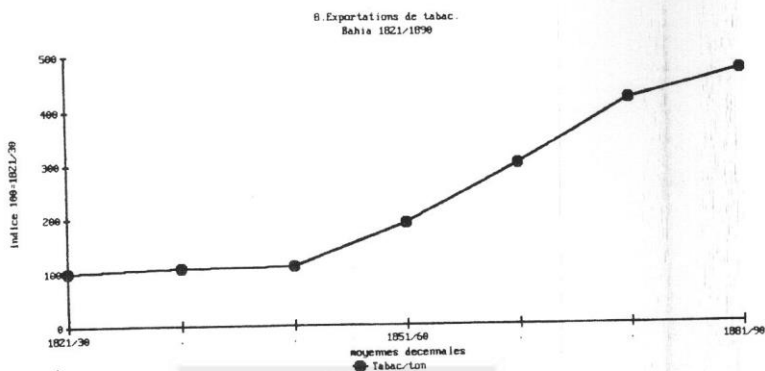
La culture du tabac est installée dans le Recôncavo depuis le milieu du XVIIe siècle et pendant toute la

période coloniale cette culture est enchaînée à l'agro-industrie sucrière. L'une de ses attaches des plus efficaces était le traite africain. Ce produit bahianais s'est donc installé dans les préférences des populations de la Côte Occidentale Africaine. Même après l'abolition de la traite en 1850 et après l'abolition de l'esclavage en 1888, les bateaux venant de Bahia apportaient toujours des rouleaux et des mangotes de tabac en Afrique. Cet attachement à la filière sucrière ligotait doublement cette culture.

Se fait, tout au long des années, une spécialisation pour un type de tabac produit selon les préférences des consommateurs de la Côte d'Afrique: tabac noir, très fort, et préparé avec de la mélasse. Ce type de tabac était refusé dans la plupart des marchés consommateurs européens. Même dans les états allemands, grands consommateurs du tabac de Bahia pendant tout le XIXe siècle, ce tabac de Bahia n'était consommé ni en Basse Saxe, ni dans les états soumis à l'autorité de la Prusse. Il était accepté davantage en Bohême et dans les territoires de la Saxe frontalière de la Bohême,

où les habitants s'étaient habitués à ce tabac trop fort comme les Turcs s'étaient habitués à l'opium⁴³.

En effet, l'utilisation presque exclusive du tabac comme produit de troc sur le marché des esclaves en Afrique subordonnait l'expansion de cette culture aux paramètres imposés par les fluctuations des prix des esclaves. La cessation de la traite des esclaves provoque, donc, une vraie "libération" de cette culture qui, dans une décennie, double sa production. Le tabac produit à Bahia était adapté au goût du consommateur africain ce qui empêchait son expansion sur les marchés européens.



Sources: Silza F. COSTA. "Fumo". In CPE/SEPLANTEC. *A Inserção da Bahia*. Op. cit. p. 81. Katia M. Q. MATTOSO. *Au Nouveau Monde*... Op. cit. Annexes. p. 450/458 44.

Après la traite, le tabac de Bahia trouve une place sur les marchés européens, à la place du tabac en rouleau ou en mangote, pour être fumé à la pipe ou pour être mâché: Bahia finit par se spécialiser dans le tabac en feuilles pour la production de cigares. Ce changement est responsable de l'expansion de cette culture à l'extérieur du Recôncavo: des municipes de Cachoeira et de Maragogipe il va se développer aussi dans l'Agreste au Nord de l'état 45.

Toujours connue comme "la culture du pauvre", - par opposition au sucre qui était celle des riches, - parce qu'elle exigeait très peu d'investissements et permettait donc l'établissement de moyennes et petites exploitations familiales ou même de plantations utilisant le travail esclave, la culture du tabac devient la grande responsable de l'absorption de grands contingents de main-d'oeuvre issus du Recôncavo lui même et aussi de la capitale de la Province. A l'occasion du recensement de 1872, les deux municipes où l'agriculture était plus diversifiée, avec une importante participation de la culture du tabac, concentraient déjà une population plus

nombreuse que celle des municipes traditionnellement et exclusivement sucriers.

Municipes	Libres	Esclaves	Total
<u>Tabac</u>			<u>134.795</u>
Cachoeira	72.834	15.347	88.181
Maragogipe	41.375	5.239	46.614
<u>Sucre</u>			<u>102.697</u>
S. Francisco	40.817	3.628	44.445
Sto. Amaro	47.632	10.620	58.252

Source: Recensement de 1872. Apud Katia MATTOSO. Au Nouveau Monde... Op. cit. Annexes. p. 336.

Une bonne partie de cette population habitant la zone du tabac se rencontre dans les espaces urbains. Elle est occupée par les activités commerciales et artisanales. Une trace de cette croissance urbaine est le nombre de firmes commerciales et artisanales enregistré entre 1870 et 1885.

Tableau II

Firmes commerciales enregistrées à la Junta Commerciale de Bahia.
1870/1885

	Salvador	Recôncavo	Total	%
<u>Tabac</u>	244	205	449	69
Commerce de tabac	210	78		
Commerce de cigares	21	127		
Artisanats/Fabriques	11			
Tabac & autres	2			
<u>Autres commerces</u>			650	31

Source: CPE/SEPLANTEC. Inserção da Bahia na Evolução Nacional, 1850/1889. Vol. 3; Tomo 2. pp. 121/136⁴⁶.

Le tabac et lui seul, est responsable de la majorité des firmes individuelles enregistrées auprès de la junta de Commerce de Bahia. Parmi ces firmes il y a une bonne dizaine de grandes maisons d'exportation qui contrôlent l'accès de ce produit aux marchés européens. Les maisons de Brême et de Hambourg jouissent d'un presque monopole. Ce phénomène n'est pas particulier à Bahia. Après l'indépendance des nations latino-américaines, au début du XIXe siècle, le commerce allemand a définitivement écarté les Hollandais comme intermédiaires pour faire de Brême le grand débouché de tout tabac américain⁴⁷. En 1878, ce réseau international était composé par des maisons de commerce d'origine germanique dans les villes suivantes:

"(...) aux Etats Unis: New York, Baltimore, Petersburg, New Orleans, Louisville, Clarkesville, Hopskinvill, St. Louis, Cincinatti, Richmond; à Cuba: La Havane, San Tiago, Manzanilla, Gibara; à Puerto Rico: Argudilla, Arecibo, Arrogo, Ponce; à Santo Domingo: Puerto Plata et Samana; au Mexique; à Nueva Granada: Savanilla, Cartaghena, Ambalena, Barranquilla et Santa Marta; au Venezuela: Ciudad Bolivar; au Brésil: Bahia et Rio Grande do Sul"⁴⁸.

Dans cette même décennie, 14 autres maisons d'importation allemandes étaient établies à Bahia. Ce contrôle allemand a été presque imbattable jusqu'à la guerre de 1914/18, de telle sorte que les commerçants de cette nationalité dominaient le marché de ce produit et que, même les exportations destinées aux marchés anglais et français, étaient forcées de les utiliser.

Après 1850, date de la cessation de la traite africaine, les maisons de commerce allemandes établies à Bahia ont pratiquement cessé leurs achats de sucre pour constituer une filière agro-industrielle et commerciale du tabac. Pour assurer la qualité du produit exporté, ces maisons dépêchaient des commis dans les villes du Recôncavo Sud pour faire, sur place, leurs achats auprès des

producteurs et des nombreux commerçants locaux. C'était pour eux, la seule façon d'inspecter la qualité du produit. Cette filière se complète par le développement de nombreuses manufactures et fabriques de cigares pour la consommation interne et pour l'exportation, dès 1851, quand le négociant José Furtado de Simas a fondé dans la ville de São Felix, la fabrique de cigares "Fragrância", jusqu'aux années 1870, quand les négociants de Brême et d'Hambourg stimulent la création des plus grandes fabriques de cigares du pays, la "Danneman" et la "Suerdieck".

En plus de ce marché extérieur germanisé, ce produit "des pauvres" disposait d'un marché interne non négligeable, formé par une population noire et métissée, esclave ou libre, qui s'était déjà habituée à fumer des cigares⁴⁹ et à mâcher des morceaux de tabac en rouleau, comme le faisaient leurs ancêtres et parents en Afrique ou à priser du tabac rapé comme les Européens. Cela a permis le développement d'une branche commerciale liée au tabac, formée par de petits commerçants individuels - en fait commis indépendants - qui achetaient le produit à la porte des "roças" et le livraient chez des commerçants établis en ville, chargés ensuite de le faire parvenir à chaque "quitanda" - petite mercerie de la capitale, des villes et des villages. Cela a permis aussi, la multiplication de petites manufactures et d'ateliers artisanaux de cigares, et de tabac à priser. Ils apparaissent sur les registres publics sous la dénomination de commerce de cigares, cigarettes et tabac à priser. Car souvent les commerçants eux-mêmes étaient des artisans ou, par un système de commandes, contrôlaient cette production artisanale. (Voir Tableau II).

Cette production était exclusivement destinée à la consommation locale des couches les plus pauvres de la population et une grande partie était exportée vers les

autres provinces de l'empire pour la consommation populaire. Les riches de Bahia consommaient des cigares importés de Brême, parfois des cigares produits avec les feuilles importées de Bahia⁵⁰. Cependant, une grande quantité de travailleurs qui "roulaient" des cigares chez eux, à la commande des commerçants, reste en dehors des données et des notes prises par les bureaux de contrôle de l'état⁵¹.

L'expansion du tabac au XIXe siècle a certainement constitué la plus importante valve d'échappement pour les excédents de population de Salvador et du Recôncavo sucrier. Ce sont des planteurs de canne ou même quelques maîtres de moulin à sucre avec leurs esclaves qui cherchent là une sortie aux moments les plus aigus de crise sucrière⁵². Ce sont des aventuriers de la capitale, disposant de petits moyens, ou encore de crédit auprès des maisons d'exportation, qui s'établissent comme commis et comme fabricants. Ils sont les malplacés de Bahia, blancs et mulâtres pauvres, qui trouveront ainsi de petites occupations artisanales et commerciales. Ce sont les nombreux noirs et mulâtres affranchis, issus du monde du Recôncavo, et les nombreux paysans sans terre venus de l'intérieur.

Néanmoins, à cette capacité d'absorption de main d'oeuvre ne correspond pas une dynamique économique capable de pousser la région et la province à des changements profonds. Cette culture du pauvre est aussi une culture de la pauvreté. Au bout inférieur de la filière, se place une multitude de petits et moyens producteurs, attachés à toute une chaîne de commis, commerçants et exportateurs qui concentrent presque tous les revenus produits par le tabac. Le contrôle allemand sur cette branche commerciale fait qu'une part importante de ces ressources est renvoyée à Brême et à Hambourg⁵³.

A côté du tabac, la culture du café jouera aussi un rôle important dans ce processus de diversification de l'économie de l'esclavage. Le café a été introduit à Bahia vers l'année 1813, dans l'ancienne capitainerie de Porto Seguro, partie Sud de la province de Bahia. Dans cette région, s'implante, en 1818, la "Colonia Leopoldina", "colonie" formée par des planteurs suisses et allemands, vite devenus grands propriétaires d'esclaves. Dès la première moitié du siècle, cette culture a été introduite dans le Recôncavo, dans les municípes de Maragogipe et de Nazaré, d'où elle a gagné les hautes terres vers le Sud-Ouest et vers le Centre-Ouest⁵⁴.

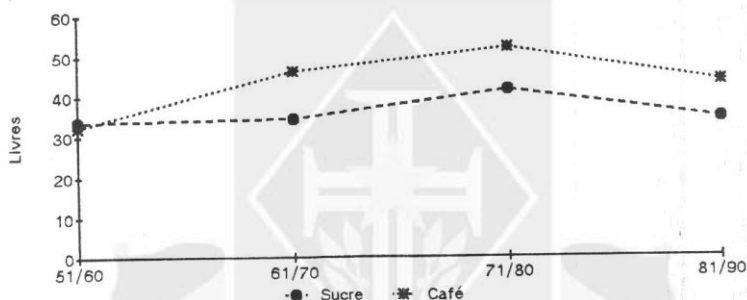
A la différence de la "Colonia Leopoldina" qui a suivi le modèle de la grande plantation esclavagiste des "fazendas" de café de Rio de Janeiro, dans le Recôncavo cette culture a pris, dès les premiers temps, la caractéristique d'une culture complémentaire⁵⁵ aux cultures alimentaires, comme le manioc par exemple. D'ailleurs, il n'y avait pas de solution intermédiaire pour le café à l'époque:

- ou bien elle s'organise en grandes plantations, où de nombreux esclaves s'occupent de soigner la pousse des arbres pendant un temps minimum de 5 ans, ce qui exige un grand investissement pour l'implantation d'une "fazenda";
- ou bien, dans de petites propriétés, des familles travaillent en associant le café à d'autres cultures qui permettent le subsistance des agriculteurs jusqu'à l'âge productif du caféier. Bahia a connu alors les deux modalités: un seul noyau de grande production au Sud de la province - la "Colonia Leopoldina" - et une grande quantité de producteurs de café de "fond-d'enclos"⁵⁶.

Petit à petit, en raison de la croissante demande de ce produit sur les marchés internationaux jusqu'aux années 1870, la culture du café cesse de jouer ce rôle

supplémentaire pour devenir une activité alternative pour toute une population mise au chômage par l'épuisement des mines de diamants du Centre-Ouest de la Province, par l'aggravation de la crise sucrière et par l'expulsion des population du Sertão à cause des sécheresses⁵⁷. L'augmentation de la demande du café sur les marchés internationaux fera sauter les prix du café jusqu'à un seuil bien plus élevé que celui du sucre, ce qui peut être retenu comme une des explications pour ce phénomène.

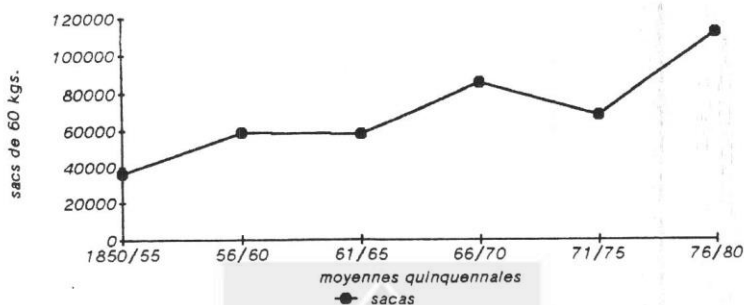
9. Prix du sucre et du café.
Bahia. 1851/1890.



Source: Katia MATTOSO. *Au Nouveau Monde*. Op. cit. Annexes, pp. 451/458.

L'évolution des exportations de café présente une tendance générale à la hausse, malgré quelques oscillations brusques. La première augmentation significative en 1845, s'explique plutôt par l'entrée en production des zones du Recôncavo et, à partir de 1854, l'augmentation de la demande internationale poussera les prix vers le haut, ce qui encouragera d'autant plus l'expansion de cette culture. (Graphique 9)

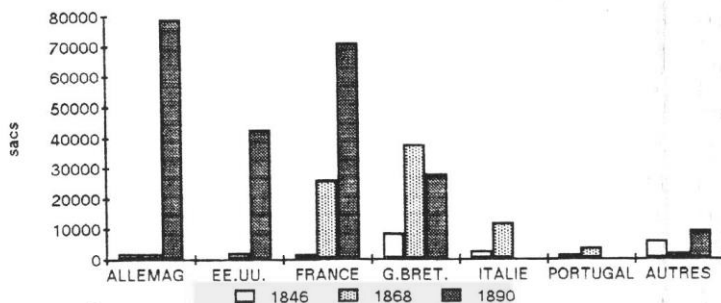
10. Exportations de café.
bahia. 1851/80



Source: CPE/SEPLANTEC. *Inserção da Bahia...* Op. cit. pp. 146/150.

Par rapport aux exportations brésiliennes, les exportations de café de Bahia n'ont jamais dépassé le pourcentage de 3,0%⁵⁸, mais elles ont trouvé leur place dans les préférences européennes grâce à la bonne qualité du produit⁵⁹. A la différence du tabac, le café a toujours profité de la diversification des marchés acheteurs. Ce fait peut être observé dans l'analyse des destinations du café, analyse extraite des rapports concernant les années 1846, 1868 et 1890. La première date a été choisie comme représentative d'une période antérieure à la cessation de la traite des noirs, quand le café de Bahia était plutôt le résultat du travail esclave dans les grandes plantations de la "Colônia Leopoldina". La deuxième, représente bien la période d'expansion du café dans le Recôncavo à partir de Maragogipe et de Nazaré. La troisième, marque une conjoncture post-abolition de l'esclavage, quand les exportations de sucre se sont effondrées et quand le café paraissait s'affirmer comme le grand produit d'exportation bahianais.

11. Exportations de café. Destinations. Bahia. 1846. 1868. 1890.



Sources: Pour l'année 1846 les données viennent du Mémoire adjoint aux états généraux de commerce et de navigation du port de Bahia, année 1846, rédigé par Victor Mauboussin, consul de France à Bahia. MAE/CCC. Consulat de Bahia. Vol. V. Fol. 51. Pour l'année 1867/68 a été utilisé le rapport du consulat de Bremen à Bahia, JAHRES Berichts des Bremeschen Consulats zu Bahia fur 1868. Brasilien. Manuscrit publié par Silza F. Costa. Op. cit. p. 78.

Dans la première période, les plus importantes quantités sont destinées au marché Anglais, avec tout de même quelques quantités significatives absorbées par le marché autrichien (4.165 sacs), par le marché portugais (2.619 sacs), par le marché français (1.553 sacs) et par la Sardaigne (1.224 sacs).

Dans une deuxième période, la plus grande partie de café (37.300 sacs) est encore destinée à l'Angleterre. Une quantité légèrement inférieure sera achetée par la France, 25.693 sacs, qui restera jusqu'au début du XXe siècle l'un des principaux destinataires du café de Bahia. Mais, là encore, ne se vérifie pas une situation de monopsonne comme dans le cas du tabac. Il y a d'autres bons acheteurs comme les Sardes (11.563 sacs), les Belges et les Hollandais (3.843 sacs) et même les Américains qui font leur début comme acheteurs de café de Bahia (2.092 sacs).

Dans la troisième période, le café de Bahia est fort disputé par les acheteurs du Havre (70.798 sacs) et de

Brême (78.864 sacs). Malgré la guerre commerciale franco-allemande, qui trouve son champ de bataille dans les rapports consulaires, les Anglais consomment encore une bonne partie de la production bahianaise (27.729 sacs) et les Américains s'affirment plus nettement comme les troisièmes acheteurs (42.528 sacs).

L'ensemble de ces circonstances favorables permet un réinvestissement plus important des excédents de ce commerce dans la région, ce qui se traduit entr'autre par de grands investissements dans le système de transport avec la construction du chemin de fer de Nazaré, qui constituera, après 1892, l'épine dorsale de l'expansion du café du Recôncavo Sud vers le Sud-Ouest.

C - Derrière la frontière

L'expansion de l'esclavage ne s'arrête pas aux abords du Recôncavo. A dos de mulets, sur les épaules des esclaves, le long des drailles tracées par les pattes des troupeaux, de nombreux aventuriers amèneront aux noyaux de population habitant les contrées les plus éloignées, la tentation de produits manufacturés, considérés comme des produits de luxe.

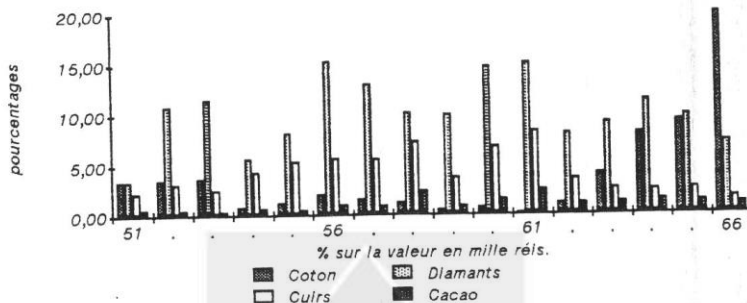
Le botaniste Antonio Moniz de Sousa, voyageur des sertões de Bahia et de Pernambouc, homme de la frontière, dresse un portrait assez sévère de la pénétration commerciale dans ce qu'il appelle "le centre", juste derrière la "frontière". Quoique long, cet extrait de ses récits de voyage vaut par son témoignage:

"Il est impossible de calculer les pertes subies par le Brésil à cause du développement du luxe, ce fléau qui s'est diffusé jusqu'au plus éloigné des Sertões. (...) Je le regrette pour ce peuple du centre; les femmes se consomment jours et nuits.

dans les manufactures de coton, où elles fabriquent des hamacs et des couvertures de qualité, de fines étoffes de coton, et de nombreux autres tissus fins et solides dont d'ailleurs, elles pourraient se servir pour leurs propres vêtements. Toutefois, aveuglées par le luxe qu'elles veulent montrer, elles donnent facilement ces tissus de qualité en échange de quincailleries sans valeur que l'on utilise une seule fois, et sont ensuite inutilisables. Tissus français, petits chapeaux, habits fins, guirlandes, etc... finalement choses inutiles, très chères puisque éphémères. Leur provenance étrangère et parce qu'ils sont du dernier cri de la mode, leur ajoute de la valeur de telle sorte que les femmes s'accordent pour penser que s'habiller en tissu du pays les dégrade, et mêmes les esclaves partagent cette opinion⁶⁰.

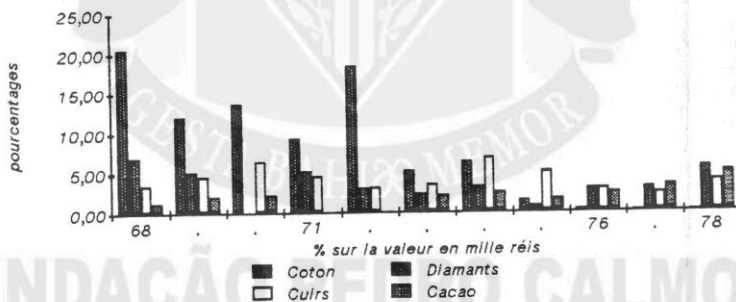
Le message des demandes du marché international stimulera les habitants de l'intérieur à la reprise de vieilles cultures où même à l'installation de nouvelle, dont les produits se rendent alors indispensables pour se payer ces importations de luxe. L'examen des tableaux d'exportation élaborés par les présidents de la Province de Bahia montre que quatre articles d'exportations payaient ce luxe: le coton, les diamants, le cacao et les cuirs et peaux.

12. Exportations de l'intérieur. Bahia. 1850/1866.



Source: CPE/SEPLANTEC. *Inserção da Bahia...* Op. cit. Anexo Estatístico, p. 101.

13. Exportations de l'intérieur. Bahia. 1868/1878.



Source: CPE/SEPLANTEC. *Inserção da Bahia...* Op. cit. Anexo Estatístico, p. 101.

L'analyse du poids relatif de chacun de ces produits par rapport à l'ensemble des exportations de Bahia, dans une période d'expansion de la frontière (1850/1878), montre un comportement très diversifié.

Les exportations de cuirs et de peaux d'animaux sont la réponse la plus générale de ces populations dispersées derrière la frontière, à la pression exercée par les commis des firmes commerciales de Salvador. Ces articles étaient, en fait, un sous produit de l'élevage bovin,

activité qui avait constitué, à côté du sucre, l'un des piliers du modèle d'occupation du Brésil. Enchaînée à l'agro-industrie sucrière, sa grande vocation était l'approvisionnement en protéines de tous les habitants de la colonie et la production de la force motrice animale pour les plantations de canne et pour les moulins à sucre.

De son rattachement au marché interne résulte son indépendance par rapport aux marchés extérieurs, puisque sa dynamique était plutôt liée à l'augmentation de la demande alimentaire résultant de l'accroissement de la population, qu'aux fluctuations des prix sur le marché international. Ainsi, les cuirs, sous-produits de l'élevage, ne jouaient qu'un rôle secondaire de surplus disponible aux mains des éleveurs pour ces achats de luxe. Malgré ce rôle complémentaire pour les producteurs, les cuirs ont toujours bénéficié d'une demande diversifiée, ce qui a assuré à ce produit une moyenne de 4% de la valeur totale exportée par Bahia.

Le deuxième produit, le cacao, originaire de la côte Sud, présente un faible taux de participation au tableau des exportations bahianaises au XIX^e siècle. Cette culture connaîtra un essor spectaculaire à la fin du siècle; la dynamique de son expansion ne trouvera pas une explication dans l'expansion de l'esclavage mais plutôt dans son effondrement.

La culture du coton, elle aussi, représente bien ce mouvement d'expansion de l'esclavage. L'introduction de cette culture à Bahia date du XVII^e siècle. Le coton est produit dans de grandes propriétés par des esclaves. Les exportations ont connu un grand essor à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e, grâce à l'augmentation de la consommation anglaise qui s'explique par le développement accéléré de fabriques de cotonnades dans le cadre de la révolution industrielle. Le Brésil et Bahia, fournisseurs

très secondaires par rapport aux exportations nord-américaines, profiteront surtout des moments de trouble dans le marché mondial du coton au moment de la guerre d'indépendance américaine et du "blocus continental". Entre 1850 et 1870, les exportations bahianaises de coton profiteront aussi des troubles résultant de la guerre civile américaine. Passées ces opportunités exceptionnelles, cette culture se désarticule à Bahia en tant que branche exportatrice importante puisque sa reconversion vers l'approvisionnement d'une consommation interne des fabriques et manufactures de tissus se heurtait à la résistance de la population aux cotonnades nationales. Le coton a fini par être associé à l'élevage extensif du bétail, consommateur de ses feuilles. Ainsi, durant ces périodes très précises, cette culture a bien contribué à la réalisation de bonnes affaires pour des maisons commerciales d'exportation, sans pour autant produire les excédents nécessaires à la consolidation de cette culture. Plus que les autres cultures, elle a bien joué le rôle d'absorption et de reproduction d'esclaves dans la première moitié du siècle pour les libérer après la cessation de la traite dans le Recôncavo sucrier⁶¹.

La dernier produit résultant de l'exploitation des gisements de diamants dans les hautes régions centrales de l'état - appelée "Chapada Diamantina" - (voir carte ci-dessus) est l'un des modèles le plus typiques de cette expansion de l'esclavage. L'essor de la mine de diamant a constitué un "cycle économique" qui va de 1840 à 1870. Les exportations de ce produit faisaient souvent plus de 10% de la valeur totale des exportations de Bahia. Les 20 ans de "boom" du diamant à Bahia ont suffi pour stimuler le déplacement de populations libres et esclaves vers les régions des gisements. Les gisements épuisés, ces populations se sont reconverties dans la production du café⁶².

Comme dans toutes les régions du monde où sont enregistrées des ruées vers l'exploitation de minéraux précieux, cette région de la "Chapada Diamantina" a attiré des aventuriers et des refoulés de tous les rangs de la société bahianaise. Le recensement de 1872 compte 165.798 âmes dans 6 municipes producteurs de diamants, et parmi eux, 18.986 esclaves, soit 11% de la population. Les témoignages indiquent une grande variété de catégories socio-professionnelles dans la région. Les grands négociants y étaient présents dans les compagnies d'exploitation de diamants à qui étaient octroyer des concessions d'exploitation de lots. Ces compagnies employaient des esclaves encadrés par des contre-maîtres souvent mulâtres ou noirs affranchis. A côté de ces entreprises, s'est multiplié le nombre de ceux qui, possédant un ou deux esclaves, et même sans en posséder aucun, se livraient à la recherche indépendante. Ces chercheurs indépendants étaient financés par des commerçants qui les approvisionnaient pour le temps de la recherche⁶³. Ces agents sur place étaient, à leur tour subordonnés aux commerçants dont le sièges était en ville, représentants des importateurs Anglais, Français et Hollandais.

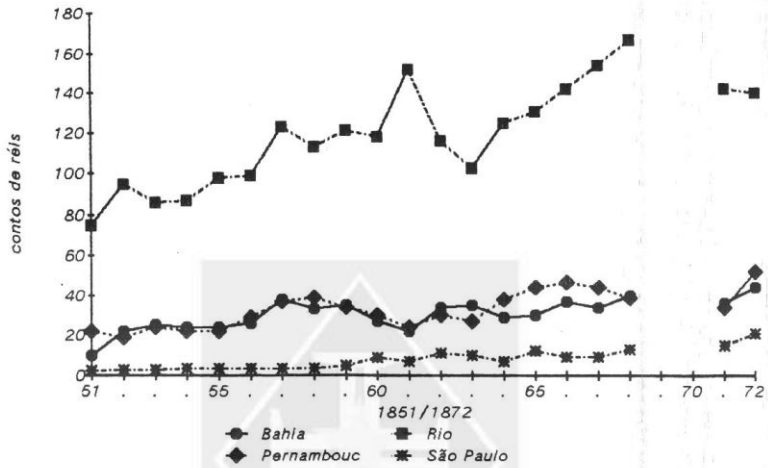
D - Un bilan possible ?

La constatation de la capacité d'expansion de l'économie bahianaise, conservant l'esclavage comme relation de travail responsable de le plus importante partie de la production marchande de la province, ne doit pas suggérer un analyse optimiste de ses résultats.

L'économie d'exportation ne produit pas d'expansion spectaculaire. L'analyse de l'évolution du mouvement du commerce extérieur nous indique plutôt la persistance d'une tendance à la stagnation.

13. Mouvement du commerce extérieur

Bahia. Rio. Pernambouc. São Paulo.



14. Mouvement du commerce extérieur.

Bahia. Rio. Pernambouc. São Paulo.



Sources: CPE/SEPLANTEC. A Inserção da Bahia na Evolução Nacional, Vol. 3, tomo I, P. 14.

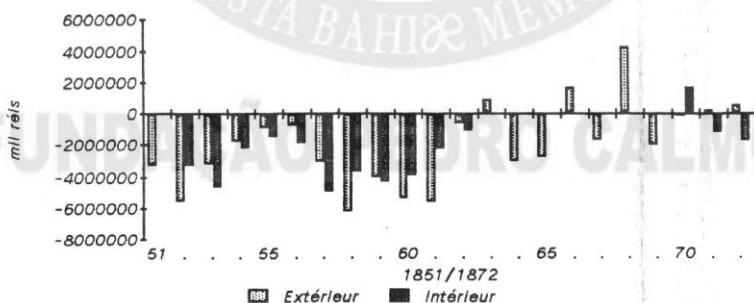
Si l'on compare les performances de Bahia et celles des provinces de Pernambouc, Rio de Janeiro et São Paulo, il

est évident que toute la diversification entreprise n'a pas réussi à imprimer à l'ensemble d'une économie d'exportation une dynamique différente de celle de l'économie sucrière. D'ailleurs, le mouvement commercial de Bahia suit, année par année, le même comportement que celui de sa voisine et concurrente, la province de Pernambuco, elle aussi province sucrière qui cherche la diversification de ses exportations.

Ces apparences peuvent nous entraîner à conclure que ces économies sucrières fondées sur le travail esclave avaient trouvé, dans une ouverture contrôlée de la frontière, un mécanisme de stabilisation pour des temps si difficiles pour le sucre. Au moins pour Bahia, cette stabilisation cache le vrai problème de l'appauvrissement de la Province.

Si l'on examine le comportement de la balance du commerce extérieur et du commerce intérieur de Bahia les pertes y sont évidentes.

15. Soldes du Balance de commerce de Bahia
Commerce extérieur et Intérieur.

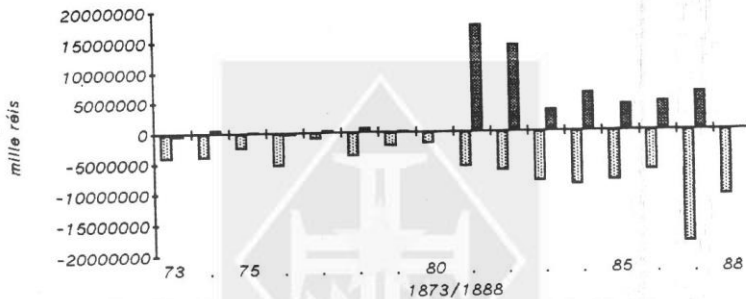


Sources: Faixas dos Presidentes da provincia da Bahia, 1851/1872.

Sur les 22 années les plus dynamiques du siècle, il n'y a que 3 années où il y a de modestes résultats positifs dans la balance du commerce extérieur et une seule année où s'enregistre un solde positif. Il n'est donc plus possible de chercher dans la dynamique du commerce

intérieur avec les autres provinces brésiliennes, la compensation des pertes du commerce international. Après les années 1870, quand l'économie sucrière plonge dans une crise chronique, le solde négatif de la balance commerciale s'installe d'une façon définitive et les soldes positifs de la balance du commerce intérieur ne sont pas suffisants pour combler ces déficits.

16. Soldes du commerce de Ba
Commerce extérieur et intérieur.



Sources: Fallas dos presidentes da provincia da Bahia, 1873/1888.

Comme nous croyons impossible qu'une économie exportatrice supporte de tels déficits de façon continue pendant 38 ans, il n'est pas naïf de penser que ce déficit est comblé par les excédents produits par des populations qui ne s'articulent pas avec des marchés externes et dont les valeurs des produits ne sont pas présentes sur le tableau des exportations. Nous sommes donc devant un cas où les petits excédents produits par les populations de Bahia et des provinces voisines contribuent à solder les comptes du commerce extérieur. Dans ce cas, le commerce jouerait le rôle d'une vraie pompe par aspirer des ressources locales au bénéfice des banques et des maisons de commerce européennes. Par contre, si les résultats économiques de cette expansion sont assez décevants, les résultats sociaux et politiques sont tout à fait réussis.

L'ouverture contrôlée de la frontière a ouvert une voie aux plus hardis de la ville, hommes libres ou affranchis, pour l'enrichissement et pour l'ascension sociale. Cela constituera, à côté de la répression impitoyable des mouvements populaires et des émeutes des esclaves, un important mécanisme pour désamorcer des tensions urbaines, chroniques depuis les dernières années de la colonie.

En conclusion suggérons que l'ouverture de la frontière a fini par constituer une "réserve" d'esclaves et un système de circulation interne pour une main d'oeuvre appauvrie et dépossédée. Cette réserve a permis d'approvisionner l'agro-industrie sucrière pendant 38 ans, après la cessation de la traite de travailleurs africains vers le Brésil.



FUNDAÇÃO PEDRO CALMON

NOTES

1 -

" Nesta província o espírito público habituou-se a curvar-se submisso à voz prepotente da nobreza, a respeitar os seus privilégios e a considerar os seus desarrazoados interesses mais sagrados que os legítimos interesses da coletividade social. Essa nobreza divide-se em dois grupos: nobreza sacarina (sacarocracia) e nobreza mercantil (crisocracia) *. A primeira ganhou os seus fôros espremendo entre os cilindros de seus engenhos a carne dos escravos para tirar-lhes até a última gota de sangue; da segunda, se é certo que muitos membros obtiveram seus haveres por meio de honrado trabalho, não é menos certo que outros adquiriram seus cabedais no comércio de carne humana, no tráfico de homens, na pirataria". Luis Anselmo da FONSECA. A Escravidão, o Clero e o Abolicionismo. Recife, Fundação , Joaquim Nabuco, Editora Massangana, 1988. pp. 135.

2 - Cette idée de la régression historique de Bahia a été fort cultivée, pendant les années 1950/1960, par toute une génération d'historiens, d'économistes, de sociologues et d'anthropologues bahianais, qui cherchaient à déchiffrer l'énigme de ce mauvais sort. Parmi eux nous pouvons compter Thales de Azevedo, Braz do Amaral, Clemente Mariani et Rômulo Almeida.

3 - Même Katia Mattoso, qui identifie de remarquables différences entre la structure sociale d'avant et d'après l'Indépendance, et qui s'interroge sur les différences de comportement des couches populaires pendant les deux périodes auxquelles nous faisons référence sous l'influence d'une autre forme de "linéarisme"- la dialectique,- tombe dans le piège de considérer cette conjoncture comme un hiatus dans l'histoire de la cohésion des "classes dominantes"- la classe productive brésilienne et la classe marchande portugaise - qui, immédiatement après, auraient refait alliance comme auparavant. Katia MATTOSO. Bahia: A Cidade do Salvador e seu mercado no século XIX. São Paulo, Hucitec, 1978. P. 235.

4 -

Population de Bahia. Répartition géographique.
1724/1890

	1724.	1800.	1872.	1890
SSA/REC.	64.781	126.864	492.732	673.630
HORS REC.	10.183	50.920	887.454	1.229.812

Sources: Katia Mattoso. Au Nouveau Monde... Op. cit. Vol. I p. 110.
Stuart SCHWARTZ. Segredos Internos. Op. cit. p. 87.

Obs.: SSA/REC. - Salvador et Recôncavo.

HORS REC. - Hors du Recôncavo : Littoral Sud ; Agreste (au Nord de Salvador, à l'Ouest de Salvador et Centre Ouest); Nord, Extrême Nord, Extrême Ouest et Extrême Sud-Ouest.

5 - Stuart SCHWARTZ. Segredos Internos. Op. cit. p. 87.

6 - Katia MATTOSO. Au Nouveau Monde... Op. cit. vol. I P. 110.

7 - Ibidem.

8 - Tania Penido MONTEIRO. Portugueses na Bahia na segunda metade do século XIX. Emigração e Comércio. Porto, Secretaria de Estado da Emigração, 1985. pp. 62 et 65. L'importance sociale et économique de ce groupe est si évidente que les historiens ont souvent l'habitude de les surestimer.

9 - Les très mauvaises conditions de reproduction de cette force de travail ont été analysées par Stuart SCHWARTZ, pour la Bahia coloniale, et par Katia MATTOSO pour la Bahia Impériale.

10 - MAE. Série Mémoires et documents. Brésil. Vol. VIII. Fol. 128. Correspondance du Mr. le Marquis de Gabriac. Envoyé extraordinaire et plénipotentiaire du Roi au Brésil. 1^{er} Août 1827. Ibidem. Fols. 255/262. Note du baron de Bourqueney rapportant ses impressions de voyage au sujet de l'abolition de l'esclavage au Brésil. 1868.

11 -

"Un exemple plus frappant encore, est celui des Etats - Unis qui d'après des calculs exacts, n'ont jamais reçu d'Afrique plus de 300.000 esclaves et où cependant, depuis l'abolition de la traite, la population noire s'est tellement accrue que, n'étant, en 1820 que de 8 à 900.000 Esclaves, elle montait déjà en 1823 à 1.665.000 esclaves et

230.000 livres de couleur, ce qui donne à peu près un doublement de population en 27 ans." M.A.E. Mémoires et documents. Vol. VIII. fol. 127.

12 - Lettre adressée par Luís Paulino d'Oliveira Pinto da França à son beau-frère Henrique, le 15 mars 1818, depuis le palais royal de Rio et depuis la Fazenda Santa Cruz. A propos de l'installation d'un nouvel "engenho" de la famille à Bahia, il fait état des prix élevés des esclaves à Bahia et il se propose d'envoyer d'autres esclaves élevés dans cette "fazenda" royale:

"Em quanto ao que me dizes sobre a carestia dos escravos, que nesta terra (Bahia) estão a 170 e 180 mil réis, e ao dizeres-me que se aqui estivessem por bom preço honrarias a de mandar comprar alguns, devo dizer-te que há muito tempo não entrou nesta cidade tanta escravatura como agora. E eu, aqui mesmo em Santa Cruz, tenho perguntado por isso e me disseram que, escolhidos, se achavam escravos a 130\$000 e, à vista disso, atendendo à tua resolução, se eu estivesse na cidade, talvez tomasse a deliberação de comprar-te uma dúzia deles e remetê-los, sacando sobre ti o seu importe." Antonio d'Oliveira Pinto da FRANÇA. Cartas Baianas. 1821/1824. São Paulo, Cia. Ed. Nacional, 1980. pp. 147/148.

"Concernant l'information que tu me fais parvenir sur les hauts prix des esclaves à Bahia où ils ont atteint les 170 et 180 mille réis, et comme tu m'avais dit ton intention de les faire acheter ici, je dois t'informer que, dans cette ville (Rio), depuis quelques temps, ne sont jamais entrés autant d'esclaves qu'aujourd'hui. J'en ai parlé ici même à Santa Cruz (fazenda royale pour la procréation d'esclaves), d'après unes enquêtes, on peut trouver des esclaves de choix à 130\$000 et, dans ce cas, pour te rendre service, si jamais j'étais en ville j'aurais pris la décision d'en acheter une douzaine pour toi, et de te les faire parvenir les sudemandant le remboursement des dépenses faites à ce sujet.

En 1827, le marquis de Gabriac fait état de l'existence de cette Fazenda Santa Cruz:

"(...) il est certain que la reproduction des Noirs est immense, pour peu qu'elle soit encouragée; comme le prouve même ici, l'exemple de quelques établissements bien administrés, et notamment celui de SANTA CRUZ, propriété de l'Empereur, qui est dans l'état le plus florissant, sans avoir jamais eu besoin d'autres nègres que ceux achetés

primitivement. MAE. Mémoires et documents. Note sur le traité du 23 novembre 1826 entre l'Angleterre et le Brésil, relativement l'abolition de la traite des noirs. Vol. VIII, fols. 127.

13 - Note interne du Département condamnant l'abolition de la traite des Noirs au Brésil; opération considérée comme ruineuse pour l'économie de ce pays du fait de l'absence d'une main d'oeuvre de remplacement. sd.sl. MAE. Mémoires et documents. Brésil. Vol. 8 , (1816/1890). Fols. 259.

14 - Ainsi le marquis de Gabriac informait son roi:

"A la Havane, depuis la cessation de la traite, le nombre des noirs a augmenté, le prix en est moins élevé qu'au Brésil, et cette colonie, en dépit des circonstances politiques et des sacrifices énormes qu'elle a été obligée de faire, jouit de la plus grande prospérité." MAE. Mémoires et documents. Note sur le traité du 23 novembre 1826 entre l'Angleterre et le Brésil, relativement l'abolition de la traite des noirs. Vol. VIII, fols. 127.

15 - Le consensus des notables brésiliens à propos de la reproduction interne pour l'esclavage se voit dans le projet d'abolition de la traite, signé par José Bonifácio d'ANDRADA E SILVA. Il propose, par exemple, des mesures pour stimuler la multiplication des mariages chez les esclaves sous prétexte de faire augmenter, par cet expédient, la population des futurs affranchis. Comme il était impensable que les maîtres de moulin puissent, un jour, investir dans la procréation pour, ensuite, affranchir les nouveaux nés, produits de cet investissement, il était clair qu'il proposait un marchandage aux esclavagistes: la procréation interne en échange de l'abolition de la traite. José Bonifácio d'ANDRADA E SILVA. Representação à Assembléia Geral Constituinte e Legislativa do Império do Brasil sobre a Escravatura. Paris, Typographia de Firmin Didot, 1825.

16 - MAE/CCC. Consulat de Bahia. Vol. II. Fol. 42. Obs: Les mots soulignés sont de notre responsabilité.

17 - Les témoignages des diplomates français que nous avons utilisés ne sont pas en contradiction avec les témoignages du consul britannique Lindeman et des voyageurs Von Spix et Von Martius, Maria Graham et George Gardner. Pierre VERGER. Fluxo e Refluxo. Op. cit. p. 495.

18 - MAE. Mémoires et documents. Brésil. Vol. VIII. Empire du Brésil. Productions. Industrie. Commerce. Navigation. Août 1841. Fol. 226.

19 - MAE. Mémoires et documents. Brésil. Vol. VII. Rapport de Mission du comte Ney sur son voyage à Bahia. Fol. 216.

20 - MAE/CCC. Consulat de Bahia. Vol. V. Rapport sur la traite des Noirs en 1846. Fol 17.

21 - Katia MATTOSO définit la famille esclave à Bahia comme étant essentiellement une famille partielle, ce qui prouve bien l'extrême instabilité des rapports entre homme et femme esclaves dans cette société. Dans l'échantillon formé par des esclaves inventoriés dans les inventaires après-décès, Katia Mattoso constate que la majorité des mères célibataires (64,2%) n'a qu'un seul enfant. Elle arrive à des taux qui varient entre 1,6 et 1,11 enfants par femme. Au Nouveau Monde...Op. cit. Vol. I. pp.246/254.

22 - Ce chiffre résulte du travail de critique entrepris par Herbert KLEIN (Estatísticas Retrospectivas. Op. cit. p. 58.) à partir de nombreuses études portant sur la traite des esclaves. Toutefois, pour les données correspondant à une période de traite semi-clandestine ou clandestine, les estimations sont plutôt des sous estimations.

23 Ces indications géographiques sont données par l'auteur lui-même. Elles peuvent être traduites par: Au Sud de Bahia: Rio de Janeiro; Au Nord de Bahia: Pernambouc.

24 - La traite africaine dans le port de Rio de Janeiro a été fort bien étudiée par Luis Felipe ALENCASTRO. Le commerce des vivants: traite d'esclaves et "Paix Lusitana" dans l'Atlantique Sud. Thèse de Doctorat en Histoire. Université de Paris X - Nanterre. 1985/86.

25 - Luis Felipe ALENCASTRO. Le commerce des vivants...Op. cit. p. 502.

26 - Nous sommes tout à fait d'accord avec les propos soutenus par Stanley I. ENGERMAN qui démontre fort bien, pour les Etats Unis d'Amérique, la capacité d'expansion de l'économie esclavagiste et sa flexibilité pour s'adapter à de nouvelles demandes. Stanley I. ENGERMAN. A Economia da Escravidão. Negros Brasileiros. Suplemento vol. 8°. CIENCIA HOJE. Novembro de 1988.

27 - L.F. de TOLLENARE. Notas Dominicais tomadas durante uma viagem em Portugal e no Brasil em 1817, 1818 e 1819. Bahia, Livraria Progresso Editora, 1956. Lettre du Dimanche, 28 septembre 1817. pp. 317,318 et 319.

28 - Ibidem.

29 - Divers auteurs s'occupent de l'histoire de cette Colonie: Henrique Jorge Buckingham LYRA. Colonos e colonias. Dissertação de Mestrado. Salvador, Universidade Federal da Bahia, 1982. Luis Chateaubriand Cavalcanti dos SANTOS. "Café". A Inserção da Bahia na Evolução Nacional. Op. cit. pp.127/1160. Hermann NEESER. A Colônia Leopoldina-1858. Salvador, Universidade Federal da Bahia, 1951. Carlos OBERACKER. A Colônia Leopoldina-Frankental na Bahia Meridional. Uma colônia européia de plantadores no Brasil. Jahrbuck fur Geschichte von Staat, Wirtschaft und Gesellschaft Latein-amerikas, 24, 1987, pp:455/479..

30 - José Murilo de CARVALHO entreprend une analyse détaillée de la politique impériale de la terre dans son ouvrage Un théâtre d'ombres: la politique impériale au Brésil. Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme , 1990. Chapitre 3 La politique de la terre: le veto des barons. pp. 79/104.

31 - L'article 2 de la loi du 18 septembre ordonnait que:

"Ceux qui auraient pris possession des terres appartenant à l'Etat ou à des particuliers, et qui y auraient abattu et brûlé du bois, seront obligés de les abandonner, sans pouvoir prétendre à aucune compensation pour les améliorations qu'elles auraient reçues. Ils seront, de plus, passibles d'un emprisonnement de 2 à 6 mois et d'une amende de 100 mille Réis (Fr. 330) sans préjudice des dommages causés. Cette pénalité n'est, toutefois, pas applicable aux actes de possession passés entre propriétaires de terres limitrophes". Auguste VAN DER STRATEN-PONTHOZ. Le Budget du Brésil. Paris, Amyot, 1854. Appendice C. p. 262.

32 -A Fonte

Population esclave par région.
Bahia. 1724

	Esclaves
Salvador	12.132
Recôncavo	24.217
Littoral Sud	3.667
Sertão	1.266

Fonte:Source: Stuart SCHWARTZ. Segredos Internos.Op. cit. p. 87

33 - Idem

Population esclave par région.
Bahia. 1872

	Esclaves	Libres
Salvador	16.468	112.641
N.NE.Salvador	9.493	34.919
Recôncavo	48.955	270.256
Recôncavo Sud	6.015	66.388
Littoral Sud	7.882	39523
Agreste Ouest	11.157	80.222
Agreste Nord	41.782	324.848
Agreste C.Ouest	44.248	146.973
Sertão	50.886	564.474

Fonte:Katia MATTOSO. Au Nouveau Monde...Op. cit. vol.I P. 110

34 _

Population de Bahia. 1724
Par régions. Selon condition civile.

	Esclaves	Libres
SSA	12132	12861
REC	24217	27471
Lit. Sud	3667	3742
Sertão	1266	1508

Fonte:Katia MATTOSO. Au Nouveau Monde..Op. cit. Vol.I p.110

35 Katia MATTOSO. Au Nouveau Monde..Op. cit. Vol.I p.110.

36 - Henrique Jorge Buckinham LYRA. A crise de mão-de-obra na lavoura baiana. (Século XIX). Comunicação apresentada ao II Encontro Nacional da Associação Brasileira de Estudos Populacionais. Aguas de São Pedro. S.P., 13/17 de outubro de 1980. La pression exercée par cette population devient spécialement forte au moment des grandes sécheresses au Nord-Est brésilien.

37 - S. LOURENÇO (baron de). Relatório apresentado à Assembléa Legislativa da Bahia...1º de março de 1871. Bahia, Typographia do Jornal da Bahia, 1871. pp. 56/57.

38 - A propos de cette catastrophe, Manuel Correia de ANDRADE dresse une caricature de l'action de l'Etat :

" D. Pedro II eut même une phrase assez démagogique pendant la "seca" de 1877, en affirmant qu'il "mettrait sous gage les bijoux de la Couronne et ne permettrait pas que les Nordestins souffrent de la faim". Une commission fut créée pour étudier les causes de la sécheresse et les mesures à prendre pour en diminuer l'impact. On suggéra même d'importer les chameaux pour remplacer les boeufs et les chevaux comme animaux domestiques." Manoel Correia de ANDRADE. "L'intervention de l'Etat et la sécheresse dans le Nordeste du Brésil". Bernard BRET (Coordinateur) "Les hommes face aux sécheresses; Nordeste brésilien. Sahel africain. Paris, IHEAL & EST., 1989. p. 393.

39 - Ce processus a été d'ailleurs repéré par le président de la Province de Bahia João Lins Vieira Cansansão de Sinimbu en 1857:

"A cessação do tráfico estancou o suprimento de braços para a grande cultura; esta, ainda animada pela elevação do preço dos seus respectivos produtos, não quis, não podia querer ficar estacionária voltou-se para a pequena lavoura a pedir-lhe braços oferecendo-lhes somas fabulosa, daí esse movimento de transmissão de escravos das classes mais pobres ou das indústrias agrícolas menos lucrativas para aquela outra mais elevada." João Lins Vieira Cansansão de SINIMBU. Fala recitada na abertura da Assembléa Legislativa da Bahia pelo presidente da província...no 1º de setembro de 1857. Apud. A Inserção da Bahia na Evolução Nacional. Vol. II. Atividades Produtivas. Op. cit. p. 184. "La cessation de la traite a arrêté l'approvisionnement de bras pour la grande agriculture; celle-ci, stimulée par la hausse des prix de ses produits, n'a pas voulu, et ne pouvait pas vouloir s'arrêter de progresser. Elle s'est tournée vers la petite agriculture pour lui demander des esclaves contre d'énormes sommes d'argent. Ainsi s'explique le mouvement de circulation des esclaves des classes plus

pauvres ou des industries agricoles moins rentables vers celles plus riches.”

40 - Une recherche de longue haleine a été entreprise à la Faculté de Médecine de l'Université Fédérale de Bahia, dirigée par Eliane Elisa de Souza e AZEVEDO pour étudier la composition génétique de la population de Bahia. Dans la méthodologie de cette recherche, les critères biologiques ont été combinés avec des critères culturels permettant de calculer deux paramètres: IFN - Indice Phénotypique Noir (mulâtre moyen+mulâtre foncé+noir) et les ICN - Indice Culturel Noir (fréquence de noms de famille à connotation religieuse) et ICI - Indice Culturel Indigène, (fréquence des noms de famille rappelant des noms de plantes et d'animaux). La recherche a été appliquée sur un échantillon de 29.755 écoliers choisis dans les écoles primaires de divers niveaux socio-économiques. Les plus grandes restrictions envers la méthodologie adoptée portent sur l'indice culturel dans la mesure où est fort connu le faible attachement du peuple brésilien pour la préservation du nom de famille. Pour atténuer les déviations possibles, cet indice culturel n'a été appliqué que sur les 12.872 garçons de l'échantillon. D'après les résultats publiés, s'enregistre une forte association entre les indices biologiques et culturels. Eliane Elisa de Souza e AZEVEDO. Populações da Bahia: Genética e História. Universitas, (29):3-14, jan./abr.1982.

41 - Voir Annexe 4, carte n° 15.

42 - A partir de la série représentant les quantités en tonnes des produits exportés, série tirée des rapports des Présidents de la Province de Bahia, ont été calculés les pourcentages annuels de chacun des trois produits indiqués.

43 - Ludwig BEUTIN. Drei Jahrhunderte Tabakhandel in Bremen. Stuttgart u. Berlin, 1937. pp. 12/13. Apud Silza Fraga COSTA. O Fumo. In CPE/SEPLANTEC. Op. cit. p. 72.

44 - Etant donné que, jusqu'en 1850, toute l'économie était réglée par l'agro-industrie sucrière, nous avons pris la série des prix du sucre comme un indicateur des paramètres imposés par cette branche économique aux autres cultures d'exportation.

45 - Annexe 4, carte n° 6.

46 Ces données sont issues des rapports des Présidents de la province de Bahia, des rapports de la direction de l'Association Commerciale de Bahia et complétées par la bibliographie.

47 - Silza F. COSTA. O Fumo. Op. cit. p. 72.

48 - Ludwig BEUTIN. Op. cit. p. 10. Apud Silza Fraga COSTA. Op. cit. p. 72.

49 - Le tabac était un produit de consommation populaire très répandu avec des multiples usages. Traditionnellement il était un produit qui accompagnait tout conducteur de troupeau ou chasseur et n'importe quelle personne obligée de cheminer sur des sentiers déserts et dans la brousse. D'après les légendes indigènes, ce produit était fort apprécié par la "Caapora", un espèce de génie de la brousse. Ainsi, jeter un petit bout de tabac en rouleau ou un cigare au bord du sentier était une façon sûre de ne pas se tromper de chemin. Egalement dans les offrandes et dans les rites religieux afro-brésiliens, le cigare était un élément souvent utilisé.

50 -

"Já no ano de 1847, a Bahia importou de Bremen 21 kg. de fumo turco ali beneficiado, 48 1/2 milheiros de charutos havana e 20 de charutos alemães." Silza F. COSTA. O Fumo. Op. cit. p. 84.

"Déjà en 1847, Bahia a importé de Bremen 21 kg. de tabac turc préparé, 48 milliers et demi de cigares havane et milliers de cigares allemands."

51 Silza F. Costa. O Fumo. Op. cit. p. 87.

52 - Dans un rapport fait par l'Impérial Institut Bahianais d'Agriculture annexe au message présenté à l'assemblée provinciale de 1871, il est dit que les planteurs de canne, dans cette période de crise, préfèrent se déplacer vers la culture du tabac, qui ne les oblige pas de partager le produit de leur culture avec le maître de moulin. SÃO LOURENÇO (baron). Falla apresentada à Assembléia Legislativa Provincial. Bahia, Typographia do Jornal da Bahia, 1871. p. 58.

53 - A titre de conclusion, Silza COSTA affirme que:

"O excedente gerado pela economia do fumo, apropriado pelo grupo que deteve o seu contrôlê, não foi reinjetado nas zonas que o cultivavam, impossibilitando uma "capitalização" da economia dos municípios produtores." Silza F. COSTA. O fumo. Op. cit. p. 89.

"Les excédents produits par l'économie du tabac ont été appropriés par le groupe que la contrôlait; ils n'ont pas été réinvestis dans les zones de la production, ce qui a

rendu impossible la "capitalisation" de l'économie dans ces municipes."

54 - Annexe IV, carte n° 7.

55 - Dans le langage populaire on disait que la café était une culture de "fundo de quintal" - fond d'enclos.

56 - Luis Chateaubriand Cavalcanti dos SANTOS. Café. A Inserção da Bahia na Evolução Nacional. Vol. 2. pp. 127/160.

57 - Luis Chateaubriand Cavalcanti dos Santos. Op. cit. p. 143.

58 - Luis Chateaubriand Cavalcanti dos SANTOS. Op. cit. Pp. 148/149.

59 - A cette époque s'est affirmée en France le café "type Maragogype", qui prend le nom de ce municipe du Recôncavo bahianais. Jusqu'à aujourd'hui, ce type de café se trouve dans les maisons de cafés fins à Paris. Le municipe de Maragogype ne produit plus de café et ce produit est maintenant originaire du Costa Rica.

60 -

"Sobre o luxo desmedido

E incalculável o prejuízo que o Brasil tem sofrido com o desenvolvimento do luxo, peste que tem grassado e penetrado até o mais recôndito dos Sertões. Quantas casas, quantas famílias não tem sido vítimas do desordenado, e mal entendido luxo?! Até no sertão o luxo tem-se remontado a um grau tal, que admira. Eu me compadeço do povo central; as mulheres principalmente consomem dias, e noites empregadas em manufaturas de algodões, bem como delicadas redes, e cobertas importantes, fustões finissimos, e outros muitos panos de tecido muito fino e de longa dura, de que podiam usar para os seus vestidos; e cegas pelo luxo que querem ostentar entregam fielmente fazendas tão apreciáveis, e de tão custosa feitura a troco de meras quinquilharias, que apenas uma vez usadas ficam estragadas e sem serventia; como fazendas francesas, (chapelinhos, vestidos finos, capelas de flores, etc.): e finalmente coisas tão frívolas que não valem a pena, aliás carissimas pelo pouco que duram; mas só porque são estrangeiras, e estão no rigor da moda dão-lhes todo o apreço e valor, e assentam que vestir, ou usar dos panos do país é praticar a maior vileza, de sorte que até as mesmas escravas conservam igual opinião. Eu vi moças incapazes de pronunciar uma só palavra acertada, e muitas outras pessoas ainda mais baixas,

envolvidas em seda, dos pés até a cabeça, e por conseguinte até a pessoa mais ignorante do centro parece que nasce entre as sedas, e o mesmo acontece com os homens." Antonio MONIZ DE SOUZA. Viagens e observações de um brasileiro... Rio de Janeiro, Rua Traz o Hospício, 1834. Réédition. Revista do Instituto Geográfico e Histórico da Bahia. n° 72. 1945. p. 56.

61 - José Luis Pamponet SAMPAIO. Algodão e Textil. In CPE/SEPLANTEC. A Inserção da Bahia na Evolução Nacional. Vol. 2. pp. 181/241.

62 - La fin de cycle a été ainsi enregistrée:

"Até o ano de 1871 as "lavras diamantinas" floresceram de uma maneira espantosa. Uma grande afluência de emigrantes atulhava a cidade dos Lençóis e todos os demais pontos comerciais espalhados no termo; especulando, cada qual com bons resultados, no gênero do negócio que escolhia. O movimento, a atividade, a abastança, o luxo, a ostentação davam à cidade um grande merecimento comercial.

(...) Com a descoberta dos diamantes do Cabo da Boa Esperança, baixaram na Europa os preços do diamante ao ponto de repentinamente quebrar o comércio inteiro das "lavras"; ficando reduzidos à miséria os negociantes, quase todos "capangueiros", e que empregavam neste giro todo o capital de que dispunham". Durval Vieira de AGUIAR. Descrições práticas da Província da Bahia. Rio de Janeiro, Livraria Editora Catedra; Brasília, Instituto Nacional do Livro, 1979. pp. 136/137.

"Jusqu'à l'an de 1871, la région des diamants a vécu des jours de grande prospérité. Une foule d'immigrés s'entassait dans la ville de Lençóis et dans les autres points de troc épars dans la région. La ville se faisait alors remarquer par le mouvement intense, par la richesse répandue, par le luxe et par l'ostentation.

(...) A la suite de la découverte des diamants au Cap de Bonne Espérance, les prix du diamants ont chuté en Europe, ce qui a provoqué la faillite de tout le commerce de la région des diamants. Les négociants, presque tous "capangueiros" qui y employaient tous leurs capitaux (dans le financement du "sac de provisions" des chercheurs de diamants) ont été réduits à la misère.

63 - Il y avait plusieurs types de relation entre le chercheur de diamant et le négociant. Il y avait d'abord le chercheur payé par

journée de travail sans avoir droit à aucune participation sur le produit. Il y avait le métayer qui avait droit à 50% de la valeur du produit après le paiement de 20% correspondant au paiement du propriétaire du terrain. Se sont développé à l'époque différents types de contrat entre commerçant et travailleur, dont la caractéristique commune était, en fait, l'appropriation du produit par le commerçant en échange de l'approvisionnement des chercheurs en aliments, vêtements et combustible. Gustavo Aryocara de O. FALCON. "Diamante". In A Inserção da Bahia na Evolução Nacional. Op. cit. pp. 114/116.



FUNDAÇÃO PEDRO CALMON